

4

EXTRAIT  
DU  
JOURNAL  
D'UNE  
CURE MAGNÉTIQUE.

---

TRADUIT DE L'ALLEMAND.




---

RASTADT,  
Chez J. W. DORNER, Imprimeur  
de la Cour 1787.



DIASIN

RAMSBO

BYEN

\* \* \* \* \*

Pour présenter l'extrait que voici dans la plus exacte vérité on l'a traduit le plus littéralement qu'on l'a pu, craignant de l'altérer, soit par le choix des expressions, soit par la tournure des phrases & croyant que sur une matière de cette nature un exposé fidèle est de la première importance.



## AVANT PROPOS.

---

**L'**ON commence à ne plus douter de l'existence d'une vertu magnétique ni des effets que par son moyen on peut opérer; toutefois, les idées que nous en avons, sont encore si confuses & si peu déterminées qu'on ne peut guères compter qu'un jour elles parviendront à se débrouiller. Quiconque veut épier la marche invisible de la nature doit se munir de faits & se

---

pourvoir d'expériences; c'est pourquoi plusieurs de ceux qui s'intéressent à la découverte du magnétisme ont désiré que toutes les expériences & observations qu'on feroit à ce sujet, fussent publiées & ceux-ci, je le suppose, feront à l'extrait que voici un accueil favorable.

La Demoiselle à laquelle il est dû, est âgée de vingt trois ans; elle a une ame sensible & des mœurs irréprochables; elle n'a eu d'autre éducation, que celle que de bons bourgeois, honnêtes gens, ont coutume de donner à leurs enfans; son esprit a reçu pour toute culture l'instruction que des hommes sages & intelligens lui ont donnée dans la religion chrétienne; sa condition & ses occupations domestiques ne lui ont pas permis d'employer, soit la médi-

---

tation , soit la lecture des livres instructifs, pour augmenter la masse peu considérable de ses idées. Pendant sa cure magnétique, dont l'état de sa santé avoit besoin, elle eût fréquemment des crises ; la plupart furent employées à des consultations qui n'ont pas manqué d'être très avantageuses, à un grand nombre de malades ; dans d'autres crises elle causa de préférence sur la religion & sur la nature ; jouissant elle même de l'effet bienfaisant du magnétisme, elle prit à tâche d'en donner des idées distinctes ; en voici l'extrait.

La première section étoit nécessaire, au moins en partie, pour rendre intelligibles celles où il est question du magnétisme & de la crise. En effet, sans admettre que l'homme soit composé d'un esprit, d'une

---

ame & d'un corps, sans supposer que tout dans la nature se tienne & que tout y soit en harmonie, on auroit de la peine à concevoir les principes qui sont avancés dans les sections suivantes, de façon que la première n'a pas besoin de justification; il n'y a que la dernière dont on pourroit se formaliser & qui paroitra peu faite pour la place qu'elle occupe; il convient d'en dire quelques mots.

Il n'y a rien dans cet extrait, les notes y comprises, qui n'ait été dit \*) & répété

---

\*) Il n'y a que le terme : plexus solaire, dont la Demoiselle N. ne s'est jamais servi; chaque fois qu'il en étoit question elle montra de ses mains l'endroit où le plexus solaire se trouve dans le corps humain; j'ai cru devoir me servir de ce terme bref & intelligible à la fois.

---

à plusieurs reprises par la Demoiselle N. C'est elle qui a décidé de l'ordre dans lequel ces observations sont présentées au public, c'est elle qui a désiré qu'elles fussent livrées à l'impression \*); c'est elle qui sans y être invitée, a commencé à parler de la matière qui fait l'objet de la quatrième section & qui a trouvé à propos de la joindre aux trois précédentes. Il n'en eût guères coûté d'y ajouter des supplémens, d'y inférer des explications & de donner une autre tournure à cet extrait; mais on a préféré de le rendre tel qu'on l'a reçu, afin que ceux qui

---

\*) Il est à remarquer que la Demoiselle N. qui dans ses crises insistoit sur la publication de cet extrait la désapprouvoit entièrement en état de veille, de façon que s'il n'avoit tenu qu'à elle cet extrait n'auroit vraisemblablement jamais vu le jour.

ont de la disposition pour la chose fussent à même de l'apprécier.

Il paroitra sans doute étrange à bien des gens de ce qu'on a déferé aux désirs de la Somnambule avec une exactitude aussi scrupuleuse. Quoiqu'il en soit, il faut que je les prévienne qu'on l'a poussée encore plus loin, que non seulement on publie tout ce que la Demoiselle N. a voulu qu'on publiât, mais qu'on n'y dit pas un seul mot de tout ce qu'elle a désiré n'être point communiqué au public. Ceux qui pourroient y trouver à redire voudront bien se charger de prouver qu'on a le droit de ne pas se conformer aux désirs d'un Somnambule; cela demande une connoissance exacte & parfaite du Somnambulisme & je doute fort qu'on ose s'en vanter de sitôt; suppo-



sons que ce ne soit qu'un état exalté il en vaudra toujours mieux que l'état ordinaire.

D'ailleurs on pourroit demander: quel inconvénient il s'y trouve? autre chose est de prôner les assertions contenuës dans la quatrième section comme des articles de foi, autre chose de les publier sans pretention tout comme on publieroit les idées les plus ordinaires; ce qu'il y a de certain, c'est que ces idées conviennent au juste à la dignité de la religion chrétienne & qu'elles peuvent engager à la considérer sous un point de vue plus convenable & plus distingué. Sans doute il se trouvera des gens qui n'en feront aucun cas & qui les rejetteront sans les examiner; j'ose donc demander: quel inconvénient il s'y trouve?

Aux uns il conviendra assez qu'au lieu du Journal même on n'en publie qu'un extrait, d'autres au contraire auroient voulu connoître toute la marche de la cure magnétique afin de trouver, soit dans la variété des crises, soit dans les particularités qui les caractérisoient, de quoi rectifier leurs idées à ce sujet; il me semble cependant que bientôt on pourra se passer des journaux complets & qu'ils deviendront tous les jours moins nécessaires; d'ailleurs il n'étoit pas en mon pouvoir de donner à cet extrait plus d'étendue & de le rendre d'une plus grande utilité; on voudra bien le prendre tel qu'il est; tant que les idées que nous avons du magnétisme & de la crise ne deviendront pas plus claires, plus distinctes, je doute qu'un ouvrage de cette nature puisse paroître sous de meilleurs

auspices que ceux-ci : le Somnambule en a ordonné ainsi.

En état de veille, la Demoiselle N. se défioit de la bonté de ses crises & de l'intérêt qu'elles devoient inspirer; cette défiance ne la quittoit pas même lorsqu'elle étoit en crise; elle apprehendoit de se laisser aller à son imagination & de ne pas toujours bien distinguer le vrai du faux; c'est pourquoi elle ne donna jamais pour vrai que ce que dans plusieurs crises elle apperçut ou sentit de la même manière; elle s'apperçut de quantité d'objets à la fois, elle en embrassa l'ensemble, il lui vint une foule d'idées, claires & développées pour elle, mais qu'elle ne put rendre telles à d'autres & souvent la langue ne put lui fournir de quoi les exprimer; d'ailleurs elle

---

n'eut pas toujours les forces nécessaires, ou, pour parler son langage, la permission de se communiquer autant qu'elle l'auroit désiré. En conséquence de cela personne, à ce que je suppose, ne se formalisera de l'imperfection & des fautes qu'il rencontrera dans cet extrait, ni de la négligence du stile ni des termes souvent mal choisis ni du défaut de suite & de liaison.

Il n'est pas non plus à presumer qu'on refusera de prendre cet extrait pour ce qu'il est; les défauts & les imperfections qu'on ne pourra manquer d'y découvrir à la moindre vue, le coin auquel il est frappé ne laissent aucun doute à ce sujet; toutefois, s'il en arrivoit autrement je ne renoncerois qu'à regret à un avantage que j'ai & qui est bien capable d'en imposer à la

---

défiance ainfi qu'à l'incrédulité & je ferois  
fiché de n'avoir pas la permiffion de l'ap-  
puyer par des preuves les plus failantes &  
d'employer les moyens par lesquels je ferois  
a même de lui donner plus de réliéf.

Quoiqu'il en foit, dans un fiècle où  
le nombre des plaifans & des critiques eft  
fi multiplié, il paroît téméraire de s'expofer  
à leurs traits fans défenfe ; foit ! j'efpère  
toujours que, tot ou tard, ils s'appercevront  
eux mêmes combien il eft impardonnable  
de préférer de nier une chofe que de l'exà-  
miner. Sans doute il eft fort à propos  
d'engager les gens avides de connoiffances  
à être fur leurs gardes & de revoquer en  
doute une hypothefe, mais feroit il permis  
de douter de faits avérés, de chofes dont  
un chacun peut tous les jours faire l'expé-

science, qu'un chacun peut opérer quand il le voudra? Je ne le crois pas; d'ailleurs, je me trompe fort, ou le tems approche où les critiques mieux avisés s'étonneront eux mêmes de la bonhomie avec laquelle on s'est oublié au point de faire attention à leurs plaisanteries. *Ils n'ont qu'à venir & regarder*; quiconque ose parler ainsi ne s'avisera jamais de lutter contre eux. En attendant les personnes qui s'imaginent avoir le droit de nier ce qu'ils ne comprennent pas, n'ont qu'à user de ce droit tant qu'il leur plaira; elles sont trop éloignés de la vérité pour qu'il vaille la peine de la leur montrer; on a beau tourner la face d'un aveugle vers le soleil, il ne le verra pourtant pas.

Qu'il me soit permis de finir par les propres termes dont la Demoiselle N., dans

---

une de ses crises les plus intéressantes s'est  
servie: "Bien des savans n'y ajouteront pas:  
„foi; quand même ils pourroient apprendre  
„d'un homme ordinaire les choses les plus  
„sublimes ils n'en voudroient pas; c'est fort  
„naturel, cela provient d'un sentiment qui,  
„pour ainsi dire, nous est inné & qu'on  
„nomme amour propre. Ces Messieurs ont  
„employé beaucoup de peines & de travail,  
„ils ont adopté de certains principes, ils s'y  
„sont faits & ils s'en sont bien trouvés; com-  
„ment pourroit il leur venir en tête d'en  
„embrasser d'autres; ils s'imaginent savoir, &  
„ne comprennent pas comment un laïque,  
„une fille ignorante, endormie même puisse  
„en savoir plus qu'eux; toutefois il ne faut  
„ni les blamer ni les haïr, ils ne le méritent  
„point & nous n'en avons aucun droit. —  
„Lorsque les incrédules plaisantent au sujet

---

„du magnétisme il faut se garder de s'en  
„facher; il faut les renvoyer à la nature &  
„les engager à l'étudier; qu'on leur dise, ce  
„que l'on ose faire hardiment, qu'elle ren-  
„ferme encore d'autres secrets qui ne seront  
„rélevés que dans la fuite du tems & qui  
„sont plus merveilleux encore & plus in-  
„compréhensibles que le magnétisme.”





5  
~~356/56~~

# DE L'HOMME.

---





## DE L'HOMME.

---

**L'**Homme réunit dans son être un *esprit* une *ame* & un *corps*. Les paroles du Créateur : *faisons l'homme!* sont relatives au *corps* & à l'*ame*; celles : à *notre image* & à *notre ressemblance*, sont relatives à l'*esprit*. L'on peut comparer le *corps* à une machine, l'*ame* aux rouages qui la composent & l'*esprit* à l'*artiste* qui les met en mouvement.

Notre *esprit* est d'origine divine, un souffle, une volonté de Dieu, douée de volonté & d'intelligence; il est ce qu'il y a de plus noble & de plus parfait en nous; c'est un être simple, il existe par soi & est toujours

le même; dénué de corps & d'ame il est pensée sans action; il a des sentimens, il a la faculté de penser & d'avoir des idées distinctes; c'est de lui que notre ame reçoit la vie (\*) sa vocation dans ce monde ci est d'agir par l'entremise du corps & de l'ame, & d'être en harmonie avec eux; il est immortel.

L'ame est inférieure à l'esprit & supérieure au corps; elle est le médiateur entre ces deux; elle est composée des parties élémentaires les plus subtiles; les moyens admirables qu'elle renferme ne scauroient se développer ni se manifester sans l'esprit, car, sans lui, elle est dans l'inaction (\*\*).

\*) La vie de l'animal réside dans son ame; il n'en est pas de même de l'homme; celui ci la reçoit par l'esprit qui la donne à l'ame; l'animal est binaire, l'homme est ternaire.

\*\*) Sans le Soleil ou la chaleur, tout dans la nature seroit mort; de même l'ame seroit morte sans l'esprit.

L'esprit ne peut ni se déployer ni s'étendre, si ce n'est en vertu de son intelligence qui peut embrasser quantité d'objets à la fois; l'ame, au contraire, est répandue dans tout le corps; toutefois elle a, pour ainsi dire, un point de réunion avec l'esprit; l'esprit est calme, l'ame est plus en mouvement; \*) elle a des parties plus ou moins nobles; les dernières touchent de près au corporel, les plus nobles tiennent à l'esprit; celles-ci sont la raison & la volonté qui tous les deux résultent du concours & de la combinaison des parties élémentaires de l'ame, mais qu'on peut considérer comme des émanations de l'intelligence & de la volonté de l'esprit, car c'est de lui qu'ils tiennent leur

---

\*) L'on peut comparer l'esprit à un savant & l'ame à son agent; le premier a les affaires principales, il travaille le plus, tout dépend de lui, mais il n'est pas aperçu; le second paroît être le plus occupé parcequ'il doit être à tout; il en est de même des opérations de l'esprit & de l'ame.

activité; c'est au moyen de ces parties plus nobles que s'établit la correspondance entre l'ame & l'esprit & que l'un peut participer aux opérations de l'autre \*). Dans la raison de l'ame réside le sens qui anime nos sens corporels & auquel ceux ci servent d'instrumens; l'ame est au plus haut degré délicate & susceptible d'impression, elle est sensible à tout ce qui existe dans la nature; or tout ce qui est dans la nature se trouve en harmonie, tout se tient & tout n'y fait qu'un, de façon que tous les êtres tant animés qu'inanimés influent sur l'ame, que tout lui fait impression, & qu'elle se trouve en rapport avec la création entière. L'on peut à certains égards, comparer l'ame au soleil; — l'ame ainsi que le soleil attire &

---

\*) L'esprit est doué d'intelligence ou de la faculté de penser; l'ame jouit de la raison ou de la faculté de sentir; l'intelligence quant à son action sur l'ame, est simple, la raison se compose, elle combine & varie; l'intelligence tient du spirituel & la raison du physique.

se communique ; le soleil met les élémens en activité, de même il y a quelque rapports, quelque analogie entre l'ame & les élémens ; le soleil a des couleurs dont chacune produit un effet particulier en raison des besoins des différens êtres qui sont dans la nature ; de même l'ame a des espèces de couleurs ou de nuances \*) qui caractérisent

---

- \*) On emprunte l'emblème des couleurs des rayons du Soleil pour désigner les différens moyens de l'ame & les différens modes de leur manifestation ; qu'on se garde de prendre ceci dans le sens littéral & qu'on n'entende par les couleurs dans l'ame que les affections & les passions dont l'une ou l'autre se manifeste plus ou moins dans l'ame & qui sont plus ou moins combinées ; nous ne pouvons avoir d'idée distincte ni de l'ame ni de l'esprit , car nos sens prennent les perceptions, qu'ils nous fournissent, au dehors & non au dedans. Les couleurs des rayons du soleil dénotent ses effets & ses moyens ; l'ame répand ses couleurs sur les objets de sa convoitise comme le soleil répand les siennes sur les plantes.

ses différentes passions & dont l'une domine les autres & désigne la passion dominante de l'homme; parmi les couleurs des rayons du soleil il y en a toujours deux & deux qui paroissent avoir une plus grande affinité entre elles & qui semblent se fondre l'une dans l'autre : il en est de même des couleurs ou nuances de l'ame; chaque ame est douée de toutes les couleurs, mais il y en a toujours deux qui dominent, car l'homme a toujours deux tempéramens dont l'un relève & modifie l'autre; on ne disconvient pas que la structure variée de nos corps & la différente combinaison des particules qui constituent notre sang, contribuent à la diversité des tempéramens & y opèrent quelque changement, mais il n'est pas moins vrai que le tempérament ne réside ni dans le sang ni dans les muscles, mais bien dans l'ame. Tout comme les couleurs des rayons du soleil se fondent dans le blanc & que le soleil dans son ensemble répand une lumière blanchâtre, de même les cou-



leurs de l'ame, prises collectivement, se refondent au point qu'elle paroît, à l'instar des nuages, d'un gris clair \*). La différence qui s'observe entre les couleurs du soleil & de l'ame, prises collectivement, provient de ce que les parties élémentaires, qui sont en nous, cèdent en finesse & pureté aux parties élémentaires hors de nous; celles là sont plus confondues, elles sont

---

\*) Pour bien comprendre ceci il faudroit connoître la création a fond; une eau distillée de matières différentes en qualité & en couleur sera toujours d'une même couleur; de même l'ame prise collectivement conservera la même couleur.

En s'arrettant à l'emblème des couleurs, l'on peut dire, qu'entre autres, il se trouve dans l'ame du verd, du rouge clair, du rouge foncé; le verd désigne la mélancolie, le rouge clair, qui a du feu & de la vivacité, désigne un temperament cholérique; le rouge foncé dénote des passions enracinées qui sont difficiles à dompter, tout comme il y a dans le sang d'un rouge foncé un vice très difficile à corriger & à détruire.

plus obscures plus foncées & modifiées de la manière que la constitution de notre corps l'exige. Les parties élémentaires de notre ame doivent subir une modification différente de celle des parties élémentaires hors de nous, parceque la destination des unes diffère entièrement de celle des autres.

Il y a des ames plus subtiles & d'autres plus grossières en proportion du plus ou moins de l'un ou de l'autre élément qui leur est tombé en partage; dans les premières les opérations de l'esprit se font avec plus d'aisance & d'énergie. La différence qu'il y a entre les vocations & les destinations des hommes exige nécessairement que leurs ames soient différentes; toutefois le grossier qu'on rencontre dans la nature tout comme le subtil, fait partie de l'harmonie générale \*). L'ame, étant composée de ce

---

\*) Quelques soient d'ailleurs les qualités de nos ames & de nos corps, notre esprit aura toujours

qu'il y a de plus délicat dans les élémens, se décompose à la mort & rentre dans les élémens \*).

Le corps est composé de parties grossières, fines & élémentaires; il a des os, des

---

les moyens nécessaires pour les gouverner, de façon qu'il n'oseroit jamais reprocher à la providence de l'avoir relegué plutôt dans une habitation que dans l'autre.

- \*) Nous comptons quatre élémens principaux mais ceux-ci sont subordonnés à d'autres élémens & surtout à la vie qui est dans la nature, car sans elle ils seroient morts. Dans l'ame il y a de l'air, du vent, du feu & de la terre; le feu & la terre tiennent de plus près au corporel & se confondent avec lui. L'air contient le germe, pour ainsi dire, de tout ce qui existe; l'air que nous respirons fait, à proprement parler, la nourriture de l'ame, tout comme nos mets ordinaires font la nourriture du corps & les objets spirituels la nourriture de l'esprit; sans vent notre ame seroit trop phlegmatique, il divise les moyens dont l'ame est douée & l'air les y tient assemblés.

muscles, des veines, & des nerfs; les premiers servent à lier les différentes parties du corps entre elles & à les rendre cohérentes; sans les parties terrestres notre corps manqueroit de solidité, il n'y auroit rien qui put donner aux parties plus subtiles la cohésion requise; c'est pourquoi il se rencontre quelque chose de terreux même dans les parties les plus délicates, telles que la moëlle, le suc nerveux \*) &c. Sans les parties élémentaires du corps, notre chair seroit trop ferme, trop ferrée, de façon que le mouvement des muscles ne pourroit avoir lieu; au moyen de ces parties élémentaires, notre chair devient spongieuse, molle & comme soufflée. Les muscles ont la faculté de saisir & de retenir, ils sont spongieux

---

\*) Dans l'intérieur des nerfs circule un suc qui les entretient dans l'humidité; il est imperceptible à l'œil; il est composé des parties élémentaires les plus délicates, qui cependant, sans être amalgamées avec des parties terreuses, seroient incohérentes.

& peuvent se raccourcir ou s'allonger, mais ils ne le pourroient sans les nerfs qui leur servent de ressort & qui sont élastiques.

Les nerfs diffèrent en finesse, en force & en sensibilité à raison de leur position respective, de la différence du Sexe & de leur destination; de façon que les doigts de la main ont des nerfs plus forts que ceux des pieds, à cause du travail plus pénible & plus varié auquel ceux là sont destinés. Là où résident les parties élémentaires les plus fines, se trouvent les nerfs les plus délicats & conséquemment les sensations les plus fines.

L'on peut classer les nerfs en

Nerfs phoriques \*)

Nerfs sensitifs

Nerfs destinés à recevoir la pensée \*\*).

\*) Ce qui sert à soutenir, à porter.

\*\*\*) Cette classification, qui diffère de celle usitée en anatomie, ne se rapporte qu'aux opéra-

Les nerfs destinés à recevoir la première impression se trouvent en partie aux bras & aux jambes, en partie ils aboutissent au plexus solaire; ils sont plus forts & robustes que les autres; on les qualifie nerfs phorétiques parcequ'ils sont le plus exposés aux violentes impressions qui nous viennent du dehors, que nos affections naissent en eux & qu'ils portent les sensations les plus vives comme autant de fardeaux. Le Desir, l'appetit, la frayeur, la joie &c. se manifestent en premier lieu au plexus solaire; s'il étoit permis d'attribuer une demeure fixe à l'ame & surtout à l'esprit ce seroit dans cette région de notre corps; on diroit que là doit être le siège de leurs facultés \*).

tions que l'esprit & l'ame font par le moyen des nerfs.

- \*) La volonté de l'esprit & celle de l'ame se manifestent au plexus solaire d'une manière très sensible; l'intelligence & la raison s'y manifestent moins sensiblement; celles ci font,

Les nerfs fenſitifs ſont ceux dont nous avons beſoin à l'uſage & pour la manifeſtation de nos ſens corporels; les nerfs de la vue, de l'odorat & de l'ouïe ſe réfèrent au cerveau, les nerfs du goût ſe dirigent vers la poitrine. L'homme étant doué, outre l'eſprit, d'une ame & d'un corps & devant s'occuper d'objets corporels il a fallu que le ſens ſimple qui réſide dans notre ame, ſe multipliat en proportion de notre vocation; il ſe manifeſte à la tête de l'homme de quatre manières différentes \*). Quant au

---

moeynant la communication établie entre les nerfs, leurs opérations principales dans le cerveau.

\*) Les yeux, le nez, les oreilles, la bouche ſont les inſtrumens des ſens corporels qui doivent leur activité au ſens interne de l'ame; ſans celui-ci les ſens reſteroient dans l'inaction, tout comme notre ame, ſans l'eſprit ne ſcauroit être active. Nous ſommes hommes pour Dieu, ceci eſt relatif à l'eſprit, hommes pour nos ſemblables, ceci eſt relatif à l'ame, hom-

sens du tact, c'est différent; celui-ci se manifeste par tout le corps & se communique à toutes les parties extérieures mais il se prolonge moins & il a moins de finesse que les autres sens; il a plutôt rapport aux muscles qu'aux nerfs; ceux là ont des sensations; ceux ci des sentimens \*).

Les nerfs cogitatifs ou destinés à recevoir la pensée sont dans le cerveau; ce sont les instrumens dont l'esprit & l'ame se servent pour élaborer leurs notions; tout comme les nerfs du plexus solaire ont les premiers, le sentiment de la frayeur, de la joie &c. de même les nerfs destinés à recevoir la pensée, en ont l'idée & la conception. D'ailleurs

---

mes pour nous, ceci est relatif au corps & c'est pour la conservation de ce corps que nous avons besoin de nos sens.

\*) L'on peut avoir le sentiment de ses sensations mais non pas la sensation de ses sentimens; la sensation passe, le sentiment reste.



leurs les nerfs destinés à recevoir la pensée doivent conserver les impressions reçues, de façon que la mémoire ou la réminiscence est plutôt une faculté du corps que de l'ame; nos nerfs sont le reservoir dans lequel notre savoir se conserve \*).

---

- \*) La mémoire exige des nerfs forts & robustes, susceptibles de recevoir, de saisir & de conserver les impressions; c'est le trésor de l'homme; souvent elle contient des choses que nous ne pouvons pas toujours nous rappeler à notre gré. À cet égard on peut la comparer à un appartement rempli de toutes sortes d'objets qui y sont entassés sans ordre; l'on y entre pour y prendre l'un ou l'autre objet & l'on ne le trouve point; une autre fois l'on y cherche un objet tout différent, on le trouve & en le ramassant l'on découvre ce qui auparavant on avoit cherché inutilement. Il n'en seroit pas ainsi de notre mémoire, si nous n'avions pas besoin de la charger de tant de notions d'une nature toute différente, & si nous observions plus d'ordre dans l'étude des choses dont nous désirons la meubler.

Tous les nerfs sont en rapport les uns avec les autres ; il en résulte que les nerfs de la tête se ressentent de l'impression qu'on se fait sur ceux du plexus solaire & que lorsque les nerfs phoriques sont affoiblis ; ceux destinés à recevoir la pensée, s'affoiblissent de même. D'un autre côté plus l'esprit, par l'entremise de l'ame, fait usage des nerfs cogitatifs ou destinés à recevoir la pensée, plus ceux-ci deviennent délicats & foibles, de façon qu'une tension excessive, & trop d'efforts de la part de l'esprit, peuvent y causer un dérangement & la perte entière de la mémoire ; le même effet peut être occasionné par des maladies & lorsqu'il y a trop de phlegmes, trop d'humeurs dans le cerveau.

Il faut distinguer entre foiblesse & irritabilité des nerfs ; la première tient à notre constitution naturelle ou est une suite de maladies ; l'irritabilité suppose une plus grande délicatesse de nerfs, moyennant la-

quelle ils sont plus sensibles à toutes les impressions. Des nerfs foibles empêchent les opérations de l'esprit, des nerfs irritables au contraire les favorisent & les rendent plus prompts \*).

Le corps de l'homme est fait de la terre qu'il dut habiter & dont il dut se nourrir, & redeviendra terre; les parties élémentaires qu'il contient retournent aux élémens & ses parties grossières entrent en dissolution.

L'homme ne pût être Esprit seul, car il fut destiné à être en rapport avec des objets corporels; il ne pût être corps seul, car

b 2

---

\*) L'on disserte beaucoup sur les maladies des nerfs & sur les moyens de les guérir; qu'on se rappelle que presque chaque nerf a une autre destination, qu'ils diffèrent en espèces & en qualités & que dès lors il faudroit des remèdes particuliers à chaque différente maladie de chaque différent nerf.

son corps n'est que matière inactive & inerte; il ne pût être esprit & corps seuls car ces deux, à cause de la différence de leur nature ne peuvent agir l'un sur l'autre & jamais un rapport immédiat entre eux ne peut avoir lieu.

Il fallut donc que l'homme eut une âme qui pût servir à établir une correspondance entre l'esprit & le corps, & au moyen de laquelle l'esprit put avoir des notions des objets matériels & par l'entremise de laquelle le corps put se conformer à la volonté de l'esprit.

Il fallut donc que l'âme fut en partie spirituelle, en partie matérielle; qu'elle tint au corps par ses parties élémentaires & que, par la combinaison & le rapport de ses parties élémentaires, elle put correspondre avec l'esprit. D'un côté elle connut la nature entière & fut sensible & irritable pour tout ce qui existe; d'un autre côté, elle eut la connoissance du bien, de même

que celle de sa vocation & de sa destination; elle put croître & se perfectionner dans cette science, mais elle put aussi décheoir & se négliger. Sans cette faculté l'homme auroit été une machine & entièrement incapable de contribuer à la perfectibilité de son état. Cette science dont l'homme fut muni dès sa création, renferme le commandement & la défense. *Suis ta vocation, ta destination! je suis le Seigneur ton Dieu; c'est là le commandement. Gardes toi de converser avec un autre esprit quel qu'il soit! n'aspire pas à des connoissances qui n'ont point de rapport à ta vocation! c'est là la défense.*

Adam ne put prévariquer par l'esprit seul, car la destination de l'esprit ne fut pas d'agir seul, mais par l'entremise de l'ame & du corps; le corps d'Adam ne put décheoir; car, n'étant que matière inerte, il est incapable de transgression & de péché; l'ame, par contre, eut le choix de se conformer à la volonté de Dieu ou de la négliger.

Le Séducteur n'eut pas de prise sur l'esprit car celui-ci étoit fort & en vertu de sa vocation ne put succomber à la tentation; il n'eut pas de prise sur le corps, car il ne put ni opérer ni exercer aucun pouvoir sur lui, mais il s'adressa à l'ame du premier homme, il tira avantage de sa susceptibilité & irritabilité pour tout ce qui existe dans la nature & de son désir de connoître; il se montra à Adam sous une forme belle & gracieuse, il excita sa sensibilité, il vanta la grandeur & la puissance d'Adam & son désir d'acquiescer des connoissances plus relevées; il lui persuada que par un mouvement de jalousie, la divinité les lui interdisoit; il s'annonça lui même comme un être supérieur à Dieu, il fit accroire à Adam qu'il pouvoit être égal à Dieu, dès qu'il voudroit, Adam voulut & c'étoit là son crime \*).

---

\*) C'est une erreur de croire que la tentation fut un ouvrage de peu de durée; Adam ne put tomber si vite & il a fallu que Satan employât

Il fut heureux pour Adam de n'avoir pas lui même médité son crime, mais d'avoir été séduit, de pouvoir dire: *c'est le serpent qui m'a séduit*; ceci rendit sa situation égale à celle d'un enfant qui, entraîné par un autre, déserte la maison paternelle; l'enfant fera puni mais avec plus d'indulgence que s'il n'avoit pas d'excuses à alléguer.

Il fut heureux qu'Adam ne succombat pas à la tentation immédiatement, mais qu'il fut encouragé au crime par la partie la plus débile de lui même, par la femme.

Le crime d'Adam fut la méfiance & l'incrédulité; le péché qu'il commit renferme le germe de tous les autres péchés; un vice entraîne à un autre.

---

de l'adresse & du temps pour le séduire; d'ailleurs il faut observer que dans l'état d'innocence, le tems ne se calculoit pas comme à présent & que l'Ere du monde ne commence qu'à l'instant de la chute d'Adam.

Adam ne succomba pas par l'esprit; si cela eut pu arriver & fut arrivé, son sort auroit été plus déplorable & égal à celui des anges déchûs; toutefois l'esprit & le corps pâtirent par la chute; l'esprit se trouva privé de son rapport intime avec Dieu qui est la source de tout bien; dès lors sa volonté eut à combattre contre la volonté dépravée de l'ame & son intelligence fut dans un état de gêne & luttant contre les ténèbres. Le corps d'Adam souffrit pareillement de l'égarment de l'ame; sa splendeur fut ternie, il perdit sa beauté, il ressentit des besoins & ne put plus les satisfaire dans le paradis; le paradis avoit disparû & la terre devint ce qu'elle est actuellement. L'ame d'Adam qui connoissoit toute la nature & l'harmonie qui est en elle, perdit cette connoissance, & quand même elle en conserva une partie, il ne lui fut pas possible de la cultiver & de l'étendre, car après la chute, elle avoit plus de peine à satisfaire aux besoins du corps, dont la conservation étoit devenue plus dif-



ficile, & à mesure que la terre se peupla ce reste de connoissances ne pût manquer de se perdre. L'ame a conservé sa sensibilité & son irritabilité, moyennant les quelles elle participe à tout, mais sa faculté de discerner & de juger est affoiblie & sa volonté est dépravée.

En raison de la chute d'Adam, de ce père du genre humain, le péché se transmet à toute sa postérité; c'est pourquoi Satan fut comparé au serpent; le venin de celui-ci, dès qu'il s'infinue dans une partie de notre sang, se communique à toute la masse & infecte le corps entier, de même le péché, dont Adam se rendit coupable, pénétra toute la race humaine qui fut en lui.

Depuis la chute, le rapport entre l'esprit l'ame & le corps est toujours le même mais leur harmonie est troublée.

Le corps est la machine qui exécute tout ce que l'esprit & l'ame veulent; la volonté

de l'esprit agit sur les parties les plus nobles de l'ame; celles-ci communiquent l'impression qu'elles ont reçues aux parties moins nobles, qui ensuite la transmettent aux nerfs. Si l'objet est relatif au Spirituel, l'esprit & l'ame l'arrêtent dans les nerfs du cerveau, l'y analysent & le forment; s'il est relatif au matériel l'impression passe des nerfs à la partie du corps dont, pour le moment, ils ont besoin \*).

D'un autre côté, des objets extérieurs matériels frappent les organes de nos sens, de là ils arrivent aux nerfs, des nerfs ils parviennent au sens qui réside dans la raison de notre ame & de celui là à l'intelligence de l'esprit. Moyennant cette opération, l'esprit, qui est un être simple, peut varier, & il en résulte que l'esprit des hommes, en

---

\*) Nous n'avons pas toujours besoin des yeux & des nerfs pour nous représenter les objets; l'esprit & l'ame jouissent, sans eux, d'une faculté représentative.

raison de la différence de leurs ames & de leurs corps, peut, dans ce monde ci, acquérir plus ou moins de force & d'étendue. En général il y a unité dans les esprits, diversité dans les ames, & variété dans les corps;

L'esprit ne peut agir immédiatement sur le corps, mais il agit sur l'ame, laquelle en vertu de ses parties les plus nobles réagit sur l'esprit & au moyen de ses parties moins nobles, communique avec le corps; c'est ainsi que l'esprit & l'ame se trouvent en rapport réciproque; ils font la vie dans nos corps, de même que nous sommes la vie dans nos maisons.

L'esprit & l'ame se communiquent leurs observations \*). L'esprit à la faculté de discerner quant aux choses spirituelles; son objet est Dieu & la religion; son ministère

---

\*) L'esprit est plus affectionné à l'ame que celle-ci ne l'est à l'esprit; la nature supérieure de l'esprit en est la cause.

est d'instruire, d'éduquer & de gouverner l'ame, de modérer les sentimens trop vifs de la crainte, de la joie &c. qu'elle peut avoir; son intelligence reveille la raison de l'ame & la fait participer à ses pensées; il opère sur ses parties les plus nobles & la met à même de pouvoir s'occuper d'objets spirituels & de faire ses observations; sans cette communication entre l'esprit & l'ame l'homme ne pourroit avoir des notions spirituelles, il ne pourroit ni les saisir ni les transmettre à d'autres.

L'ame, par elle même, n'a pas la faculté de concevoir ou de juger les objets spirituels; ce n'est que par son commerce avec l'esprit, au service du quel elle se trouve, qu'elle a occasion de s'appercevoir de ce qui se passe en lui; toutefois, après avoir été vivifiée par l'esprit, elle a la faculté de juger & d'apprécier les objets physiques, elle distingue le beau matériel du laid, le vrai du faux, le fin du grossier; elle transmet ses apperçus

à l'esprit qui, sans elle, ne peut avoir des notions des objets matériels, ni ne peut s'en rendre compte. L'ame a une faculté attractive qu'elle exerce sur toute la nature; elle fait part de ses découvertes à l'esprit, celui-ci y réfléchit, les développe, délibère juge & les perfectionne; c'est ainsi qu'un compagnon présente à son maître l'ouvrage de ses mains; le maître l'examine, le polit, le corrige, le perfectionne & l'étale dans toute sa beauté.

En conséquence l'esprit & l'ame sont dans cette vie reciproquement nécessaires l'un à l'autre, de façon qu'on peut les comparer à des objets croisés & entrelacés au point que l'un doit nécessairement participer à tout ce qui arrive à l'autre & que l'un ne peut éprouver une sensation sans que l'autre ne la partage.

En vertu de l'harmonie de l'ame \* avec tout ce qui existe \*), de sa sensibilité à tout

---

\* \*) Tout dans l'univers est en liaison; il y a une

## De l'homme.

ce qui est dans la nature \*) & de sa disposition à participer à tout, elle est susceptible de bien ou de mal faire; cette disposition occasionne en elle des sentimens élevés & sublimes, tout comme des désirs déréglés & des appetits désordonnés; c'est là l'épreuve à laquelle elle est assujettie. Une belle contrée, p. e. le chant des oiseaux, une musique ravissante peuvent nous charmer, nous exciter à la joie & nous inspirer des senti-

---

harmonie si même qu'au défaut d'un seul objet toute la nature en pâtiroit. L'air que nous respirons & qui contient des molécules de tout ce qui existe contribue à cette harmonie & l'entretient; l'homme en foulant une herbe foule une partie de son harmonie. Cette harmonie seroit incompréhensible si l'ordre de la création avoit été successif, mais la création fut une &, par un seul acte de volonté, se fit à la fois.

\*) La sensibilité & l'irritabilité de notre ame pour tout ce qui est dans la nature s'explique aisément par l'affinité & la connexion de tout ce qui existe.

mens nobles que l'esprit partage ; l'ame sollicite, pour ainsi dire, l'esprit d'exalter ses sentimens & l'esprit les élève vers le créateur ; mais cette même contrée, le chant des oiseaux &c. peuvent faire naître dans l'ame des désirs & des sentimens ignobles & exciter la convoitise ; c'est ainsi qu'en raison de la bonne ou mauvaise disposition de l'esprit & de l'ame, de notre pureté ou impureté, tout ce qui est hors de nous peut nous faire des impressions bonnes ou mauvaises. Cette disposition dépend de l'homme suivant qu'il cède & s'abandonne ou à l'esprit ou aux sens \*).

---

\*) L'esprit a de l'empire sur les tempéramens ; il peut les tempérer, les corriger, mais non les changer ; il doit leur donner une bonne direction afin que la volonté de l'ame corresponde avec la sienne ; il peut & doit, de prime abord, résister à la convoitise de l'ame, dont les sensations trop fortes & trop vives le font souffrir & périliter ; dès lors il n'a pas le tems de rallier tous ses moyens & de faire

Ceci fait dire que la dépravation est dans l'ame; de la volonté de l'ame naissent tous les vices; cette volonté fouille quantité de nos facultés, elle déshonore souvent la nature en nous & hors de nous & est difficile à reprimer.

Lorsque la volonté de l'ame tend au bien, que son désir est pur & conforme à l'ordre, elle se rapproche de l'esprit & ils deviennent amis intimes; dans ce cas l'esprit acquiert plus de force, il gagne de l'empire sur l'ame, établit avec elle un commerce plus intime, l'ennoblit & l'élève. Mais, dès que la volonté de l'ame lutte contre celle  
de

---

agrée à l'ame les raisons qui peuvent l'engager à se modérer.

Il est permis de jouir des objets sensuels, mais il faut en faire un digne usage & tout rapporter à l'esprit; tout être bon & pur rapporte toutes ses jouissances à l'esprit & de là à Dieu.



de l'esprit, que l'ame est trop préoccupée d'objets sensuels & qu'elle s'y arrête de préférence, l'esprit devient foible & l'ame contracte plus de vigueur; l'esprit l'éloigne quasi de soi & perd lui même de ses pouvoirs & de sa dignité.

Chaque homme, quelque méchant qu'il soit recèle en lui quelque bien, quelque chose qui n'est pas encore dépravé, qui peut l'engager à se corriger & qui l'y fait songer; c'est de quoi l'esprit tire avantage, il exhorte l'ame trop attachée au sensuel, il l'effraye, il l'inquiète lorsqu'elle a commis le mal, il lutte contre elle & de ce combat naît la conscience \*).

---

\*) L'homme le plus pervers s'en ressent quelquefois, il faut donc qu'il y ait encore quelque chose de bon en lui; il l'étouffe, à la vérité, tant qu'il peut; c'est un bon grain qui ne se développe point & qui ne porte pas de fruit; ce n'est qu'à la mort que ce foible reste se perd tout à fait; le méchant en sera totalement privé.

Si l'esprit n'est pas assez vigilant, s'il cède aux désirs de l'ame, s'il succombe dans le combat, ses propres facultés, affectées par la sensualité de l'ame, s'affoiblissent & ne sont plus mises en usage; il est, pour ainsi dire, entouré de ténèbres, il n'a plus d'empire sur l'ame & la conscience ne se fait plus sentir. De là vient qu'il y a des hommes qui sont comme brisés & qui ne savent plus comment se relever. Quand l'homme persiste dans le mal, le rapprochement de l'esprit à l'ame n'a plus lieu; la portion de l'ame qui peut se communiquer à l'esprit devient de plus en plus insensible & incapable de jouir d'une communication pareille, la voix de la conscience est étouffée & l'homme persévère dans le mal sans le moindre remord.

La conscience étant étouffée, l'esprit perd les facultés qu'il tient de Dieu; il ne conserve que la vie, la faculté de penser & celle d'exciter des sentimens; il se sent déchû de sa dignité & incapable de suivre sa vocation.

À la mort, l'homme rend son corps à la terre dont il a été fait; ses parties élémentaires retournent aux élémens, les parties grossières, terrestres & pesantes, ou bien celles que nous nous sommes appropriées par les alimens, se décomposent, entrent en dissolution & servent à quelque autre destination; toutefois le principe, le germe du corps humain reste intact comme le grain de semence dans la terre, jusqu'à un développement futur, à l'endroit où le corps de l'homme a été enseveli, ou bien là où quelque accident l'a conduit.

De la même manière, les parties élémentaires de l'ame se dissolvent; elles retournent aux élémens sans prendre part cependant à leur destination ou à leur opération. En vertu de l'intime liaison dans la quelle elles se sont trouvées avec l'esprit & le corps, en vertu des fonctions qu'elles ont remplies & de la destination qui les attend, elles ont contracté des qualités différentes & ne scau-

roient opérer comme les autres élémens; elles n'existent, en quelque sorte, que pour elles mêmes, elles ne peuvent ni se perfectionner, ni se détériorer, elles sont insensibles & inactives & reposent tout comme le corps.

À la mort l'esprit s'éloigne de l'ame & du corps; chés les personnes qui meurent de maladie cette séparation paroît s'effectuer successivement; les parties sur lesquelles il pouvoit agir deviennent inhabiles à se prêter à ses opérations, les roues s'arretent peu à peu & l'esprit quitte une demeure où il ne peut plus opérer. Lors d'une mort soudaine & prompte, il se sauve tout  
 /c  
 comme un artiste se sauve d'un atelier qui s'écroule. Selon qu'il a rempli sa tâche, il retourne à sa source ou bien s'en trouve exclu; dénué de corps & d'ame il étoit pensée sans action, après cette vie il est pensée avec action, mais alors il a une autre vocation; d'autres travaux lui sont assignés. Dans cette vie il a opéré tant pour

lui individuellement que pour l'ensemble; après la mort, il agit pour lui seul & rien ne le trouble dans ses opérations; comme il n'emporte aucune des imperfections de l'homme, il ne peut pas non plus en déposer. C'est alors qu'il a un sentiment distinct de son existence, c'est alors qu'il fait au juste ce qu'il fut, ce qu'il est & ce qu'il fera. Il a le souvenir de l'œuvre qu'il a opérée dans l'homme, des effets qu'il y a produit. Si dans cette vie il a acquis des connoissances spirituelles, il se les rappelle, il pourra les étendre & les perfectionner; a-t-il négligé d'en acquérir, il ne lui restera que le sentiment douloureux de son imperfection, le souvenir cuisant d'avoir négligé ses devoirs; il ne peut ni cultiver ni perfectionner ce qu'il ne possède pas, de façon qu'un être pareil est misérable & malheureux même avant le jugement.

Lors de la résurrection, se fera derechef entendre la parole: *Qu'il soit!* les parties élémentaires de l'ame & du corps se rassem-

bleront; l'esprit attirera l'ame & celle-ci attirera le corps; l'esprit retourne dans l'habitation qu'il a occupé ici bas, l'ame se rappelle de nouveau son existence & elle & le corps seront transfigurés. Tel qu'une empreinte ne peut se ranger que dans son moule, tel notre esprit ne peut se ranger que dans l'ame & le corps dans lequel il a opéré ici bas. Les trois parties dont l'homme est composé se réunissent & l'homme, selon ses œuvres, sera heureux ou réprouvé.

---

DU  
MAGNÉTISME.

---

111

THE UNIVERSITY OF CHICAGO





## DU MAGNÉTISME.

---

**I**l existe un fluide magnétique répandu dans toute la nature; c'est le lien invisible qui lie toutes les choses entre elles, qui retient tout à sa place & qui établit l'harmonie de l'ensemble; ce fluide attire & se communique; \*) c'est un des êtres spirituels sans intelligence.

---

\*) Il y a des êtres spirituels intelligens & d'autres êtres spirituels sans intelligence. Les premiers sont libres; ils ont le choix d'agir conformément à leur vocation ou de faire le contraire; les autres s'acquittent de leur devoir sans pouvoir faire autrement; leurs actes sont



L'homme porte en lui même de ce fluide qui est nécessaire à son existence; chacun en a autant qu'il lui en faut pour exister, mais il n'en a pas toujours assez pour en faire participer à d'autres; \*) c'est une des parties les plus sensibles de l'ame répandue dans tout le corps; il est élémentaire, léger,

---

nécessaires; ils suivent l'impulsion qui leur a été donnée sans pouvoir ni la modifier ni lui résister; ils ont différentes occupations, ils opèrent les actes de génération, de jonction, de conservation &c. Leur besogne n'a de rapport qu'avec la nature ou le monde actuel, tandis que l'office des êtres spirituels intelligens concerne en partie ce monde ci mais se rapporte avant tout & à jamais à la divinité.

\*) On peut appeller Magnétisme immédiat la jouissance du fluide magnétique qui est en nous, sans que nous nous en appercevions, & qui est nécessaire à notre existence; tandis qu'on appellerait Magnétisme médiat, l'emploi qu'on fait de propos délibéré de la vertu magnétique, après avoir saisi l'idée qu'on doit attacher à ce terme.

subtil & blanchâtre; étant mû avec vivacité, il devient brillant & rend, selon l'occurrence, toutes fortes de couleurs, ainsi que le font le vif argent & la nacre de perles; lorsqu'il émane de notre corps, il tire sur le jaune & ressemble à des étincelles qui pétillent; sa couleur varie selon la différence des personnes; les malades l'attirent pendant qu'on les magnétise suivant leurs différents besoins & les circonstances, de même que différentes espèces d'arbres attirent les divers fucs qui leur conviennent.

Le fluide magnétique se rencontre dans tout ce qui existe dans la nature, mais il n'y a que l'homme qui le connoisse & qui sache l'employer; il ne jouiroit pas de cet avantage si son ame n'étoit pas douée d'un sens, d'une vertu que l'esprit développe & qui sert de dépôt à des connoissances vraies & réelles, d'un rayon de lumière, que sa volonté, après avoir été animée, émuë & exaltée par l'esprit, fait briller avec éclat, & qu'au défaut d'un terme plus convenable

& plus intelligible, on peut nommer Magnétisme ou vertu magnétique; c'est elle qui agit sur le fluide magnétique répandu dans le corps & qui accélère son mouvement; celui-ci devenu plus vif, plus actif se distingue des autres parties élémentaires de l'ame, il domine sur elles, de même que dans un mets composé de plusieurs ingrédients, le gout d'un de ces ingrédients domine sur les autres.

Dans la nature tout est lié, tout est un, tout est composé de parties pareilles à celles qui composent l'homme; — Il faut que l'ame du Magnétiseur, exaltée par l'effort de son esprit, se pénètre de cette vérité; on exige en lui du favior & de l'expérience; outre la connoissance de lui même, il faut qu'il ait celle des autres êtres qui sont hors de lui & surtout celle de Dieu; qu'il soit posé, réfléchi & *participant* \*);

---

\*) La vertu magnétique siégeant dans l'ame, celle-ci doit y contribuer le plus; c'est pourquoi

qu'il se recueille, qu'il soit sans distraction & entièrement occupé de lui même & de la personne qu'il veut magnétiser; il faut qu'il se représente la nature dans toute sa grandeur, sa perfection & son activité; qu'il se mette en rapport avec tout ce qu'elle renferme \*) & en liaison avec tous les moyens; qu'il essaye de se munir de ce qu'il y a en elle de mieux & de plus actif, afin d'employer un des moyens de la nature pour opérer sur elle même, enfin, il faut

---

il faut prendre garde que les facultés de l'ame ne souffrent aucune atteinte; toutefois, si l'esprit n'y prend point part, ce sera une œuvre morte.

\*) Il y a de l'harmonie entre notre corps & les objets terrestres; l'harmonie de l'ame concerne les objets qui sont dans l'air & au dessus de l'air; l'harmonie de l'esprit se rapporte aux choses spirituelles; c'est à cette triple harmonie que la volonté du Magnétiseur en appelle; il faut qu'il s'abandonne entièrement à Dieu & à la nature.

qu'il ait un sentiment vif du rapport intime qui se trouve entre lui & la personne qu'il magnétise; c'est alors que ses propres facultés se développent, que son ame jouit d'un calme que rien ne trouble & qu'il tombe pour ainsi dire en crise de nature ou de science; c'est alors qu'il fait le rapport qui se trouve entre lui, Dieu, la nature & ses semblables; qu'il conçoit que tous les hommes ne font qu'un & que son cœur s'élève au plus haut degré de l'amour du prochain. — Cet amour naît avec l'homme, mais il devient relatif & partiel, & il dégénère en passion & penchant au point que l'esprit ne scauroit y prendre la moindre part. Sans doute il arrive que l'un ou l'autre se conforme au précepte: *aime ton prochain comme toi même*, mais il s'y conforme parceque la loi lui enjoint de l'aimer & non pas en raison du sentiment & de la conviction qu'un pareil amour résulte de la nature de l'homme & doit nécessairement en résulter. Ce n'est qu'en réfléchissant sur

l'égalité générale des différens individus qui constituent le genre humain, en leur trouvant un esprit de la même nature, des ames composées des mêmes parties élémentaires & des corps d'une ressemblance manifeste, en saisissant leurs relations réciproques & le rapport indissoluble qui les lie, ce n'est qu'en appercevant que tous les hommes ne font qu'un, qu'on apprend à aimer son prochain & qu'on l'aime, non pas parcequ'il nous a été ordonné de l'aimer, mais parceque cet amour tient à la nature de l'homme. — C'est par le Magnétisme que l'homme parvient à ce haut degré d'amour du prochain; c'est lui qui nous rappelle que tous les hommes sont pétris du même limon, que leurs ames font un assemblage de parties élémentaires \*) & que l'esprit qui

---

\*) Le plus ou le moins de l'une ou de l'autre partie & leurs différens mélanges produisent les différens tempéramens; ceux ci sont nécessaires à cause de la diversité de nos vocations & destinations dans ce monde ci.

les anime est un souffle de Dieu, que tout le genre humain n'est qu'un corps, que les différents individus en font les membres, & que tous les membres doivent contribuer au bien être de ce corps qui leur est commun.

Un Magnétiseur pénétré de ces vérités, peut opérer des effets salutaires; il scaura rapprocher Dieu, l'homme & la nature & c'est en quoi consiste tout le secret; son esprit anime & provoque la faculté magnétique de l'ame, afin qu'elle mette son fluide magnétique en activité; le magnétiseur donne par le mouvement de ses mains, plus d'effor à ce fluide qui se communique à celui qu'on veut magnétiser & se dirige vers les sensations qui résident dans les parties charnues, en n'y agissant cependant que sur ce qui lui ressemble, c'est à dire, sur le fluide magnétique de l'autre; celui-ci circuloit tranquillement, semblable à un torrent arrêté par des digues; les digues se rompent & voila le torrent qui se précipite

avec



avec impétuosité; de même le fluide magnétique du Magnétiseur donne au fluide de l'autre une rapidité, qui, dans l'état ordinaire, ne lui est pas propre.

Les effets du Magnétisme sont ou physiques ou spirituels, suivant la disposition du Magnétiseur & à mesure que la personne qu'on magnétise, est plus ou moins sensible aux opérations magnétiques; souvent les qualités physiques du Magnétiseur suffisent pour guérir ou soulager des maux corporels; son fluide magnétique peut diviser, réunir, fondre & parvenir à dissoudre les obstructions des humeurs. D'un autre côté lorsque l'esprit du Magnétiseur agit sur la vie qui anime toute la nature \*) & à la

---

\*) La vie qui anime la nature entière est active & se communique partout & à tout ce qui existe; c'est elle qui fait agir, ce qu'on appelle communément les élémens, conformément au but pour le quel ils ont été créés car sans la vie qui est dans la nature les élémens ne se-

qu'elle les parties les plus déliées de son ame participent, lorsque sa vertu magnétique se met en activité & qu'elle se communique successivement aux parties moins nobles de l'ame & de là aux parties élé-

---

roient pas actifs. Esprit de la nature ou la vie qui est dans la nature est le même; elle est active & doit l'être; elle est active sans intelligence. De même que Dieu donna l'esprit à l'homme, il a donné la vie à la nature; celle-ci depuis sa création est dans une activité continuelle, elle suit toujours la route qui lui a été tracée, & ne pouvant pas agir autrement, elle n'a pas besoin d'une providence particulière. Notre esprit quoique illimité de sa nature, pouvant être en plusieurs endroits, à la fois & se manifestant dans toutes les parties de notre corps paroît pourtant avoir son siège principal dans le plexus solaire & dans la tête: de même la vie qui est dans la nature, qui se manifeste & qui agit partout, réside principalement au-dessus de notre Atmosphère; elle ne meurt, ne dépérit point; dans l'autre monde, elle sera encore vie & aura sa destination.

mentaires & terrestres, de façon qu'il opère par degré de l'esprit sur la vie de l'ame, de celle-ci sur les élémens & de ceux-ci sur le corps, lorsqu'il songe à tout ce qu'il y a de beau, de bon & d'harmonieux dans la nature & qu'il se sent pénétré du rapport qui se trouve entre lui & la personne qu'il magnétise, lorsque dans ses dispositions il la fait participer à son fluide magnétique: l'ame de cette personne en ressent les effets, elle s'exalte, se développe, se perfectionne; le fluide magnétique passe des parties extérieures aux nerfs, des nerfs aux parties les plus subtiles & les plus nobles de l'ame & de celles là à l'intelligence de l'esprit; c'est ainsi que la vertu magnétique agissant sur nous & favorisant le commerce intime entre l'ame & l'esprit produit des effets spirituels.

Le Magnétiseur ne doit avoir d'autre but que de faire le bien & de soulager le souffrant; sa volonté & celle du malade doivent se soumettre à la volonté de la Providence.

Qu'ils soient tranquilles, qu'ils se résignent \*) , que le malade se recueille & qu'il combine sa vertu magnétique avec celle qui agit sur lui, que sa volonté reste dans l'inaction, qu'il songe au Magnétisme & à la vertu dont il attend du secours & qu'il l'attende tranquillement.

Pour donner le premier rapport, il faut que le Magnétiseur se place vis à vis de la personne qu'il veut magnétiser, de façon que leurs genoux se touchent, qu'il tienne ses mains sur les épaules du malade, qu'il les glisse de tems en tems par dessus la partie du bras qui est tournée vers le corps & pourvuë de beaucoup de vaisseaux & de nerfs, jusqu'au coude, qu'ensuite il les passe sur l'avant-bras & les mains & qu'il lui

---

\*) Le Magnétisme exige une grande tranquillité d'ame & de corps ; il faut s'y préparer, & en cas qu'on se soit fatigué en marchant, il faut avant que de magnétiser, prendre un verre d'eau, ou, suivant le besoin, un peu de vin.

tienne les pouces; cette manipulation doit se répéter fréquemment pendant une demie heure au moins; c'est par ce moyen que le fluide magnétique circulera de l'un à l'autre & qu'il parviendra à se mettre en équilibre \*).

Le fluide magnétique ne s'insinue point par les pores; étant élémentaire il n'en a pas besoin. Un bon Magnétiseur s'apercevra aisément si le malade reçoit le fluide ou s'il le repousse; dans le premier cas, son fluide sera plus agité, il aura une sensation vive aux doigts & il lui semblera que quelque chose coule le long de ses bras & qu'une vertu se détache de lui.

Le Magnétiseur peut renforcer son fluide magnétique par des herbes astringentes, des

---

\*) On ne perd rien de son fluide magnétique, car on l'attire à mesure qu'on le communique; lorsqu'on magnétise trop & trop longtemps le corps se fatigue sans doute, mais il n'y aura ni diminution ni vuide du fluide magnétique.

métaux & terres franches : on peut prendre de la terre nitreuse, de la limaille de fer, de la limaille d'argent, des scories, de la verveine, des fleurs de noyer & des plantes salines, les mettre en poudre, les infuser dans de l'esprit de vin & s'en frotter les mains, avant que de magnétiser. Les personnes qui ont les nerfs bons mais affoiblis par des maladies, de même que les paralytiques s'en trouveront bien ; on peut également faire usage d'un esprit tiré d'herbes odoriférantes. Dans les constipations, engorgemens, ou obstructions, il faudra employer des herbes émoullientes, en faire un extrait, y ajouter une huile pure & malactique & se frotter avec ce baume les mains de même que les parties souffrantes du malade ; par ce moyen on combine la vertu magnétique avec la vertu émoulliente & l'on produira un meilleur effet. Dans le cas ou le malade a quelque partie du corps gangrenée ou en corruption il faut, avant de le magnétiser, y remédier & dans les maux opiniâtres

& invétérés, il faut feconder le Magnétisme par des remedes qu'on jugera à propos d'y employer. Le Magnétiseur doit avoir soin de la conservation de ses forces physiques & de maintenir son ame dans une affiette tranquile. Le Magnétisme convient presque à tous les hommes avec la différence cependant, que ses effets sont plus salutaires & plus prompts dans l'un que dans l'autre.

Il y a des cas où il suffit que le Magnétiseur se place devant le malade, qu'il fixe sur lui des regards perçants, que par l'effort de son esprit, il provoque l'esprit de l'autre & agisse sur son ame répandue dans toutes les parties de son corps; souvent il ne faut pas d'avantage pour occasionner une solution & séparation des parties nobles de l'ame d'avec celles qui le sont moins & qui touchent de plus près au corps; toutefois, pour produire cet effet, il sera nécessaire que le malade, par une résignation & un abandon complet, favorise l'intention du Magnétiseur.

Le Magnétisme est plus que physique; on doit l'employer physiquement & spirituellement à la fois. Il est incontestable qu'on peut magnétiser des personnes absentes & même très éloignées, ce qui sans le secours de l'esprit ne pourroit jamais avoir lieu. Une personne absente, qu'on magnétise, peut même se ressentir des mouvemens de mains que fera le Magnétiseur; celui-ci doit se la représenter comme étant devant lui & surtout diriger son intention contre la partie souffrante; toutefois il ne produira aucun effet sans un rapport préalablement & bien fortement établi entre lui & la personne qu'il veut magnétiser de cette manière.

L'on ne se fera pas magnétiser sans avoir quelque maladie dont on désire d'être guéri, mais souvent pendant la cure magnétique se manifestent d'autres maux qui, sans le Magnétisme, se seroient sans doute développés plus tard & dont il peut prévenir



les effets & aux quels il peut remédier. Si le Magnétiseur connoit le genre de maladie qu'il traite, il faut que pendant le rapport, il dirige sa volonté contre la partie qui en est affectée; s'il l'ignore, il apprendra à le connoître au second ou troisième rapport, parceque le malade ne manquera pas d'avoir quelques sensations douloureuses, désagréables au moins, à l'endroit ou siège le mal \*).

Il est impossible de donner des règles fixes sur la manière dont on doit magnétiser; elle dépend entièrement des circonstances, du genre de maladie qu'on traite & des besoins du malade; c'est en quoi l'expérience seule peut guider le Magnétiseur. Toutefois il faut qu'il se garde de magné-

---

\*) La volonté de l'ame favorise le rapport entre le Magnétiseur & la personne qu'il magnétise & fait que tous les deux acquièrent des idées distinctes de ce qui se passe en eux.

tiser des personnes dont le caractère physique & moral lui sont entièrement inconnus; il fera bien de n'entreprendre à magnétiser que celles dont le caractère reponde au sien; ceci peut contribuer à l'harmonie qui leur est d'une nécessité indispensable.

En magnétisant, on s'attache surtout à ce qu'il y a de plus sensible dans notre corps, c'est à dire, aux nerfs; ceux-ci se réunissent à la tête \*) & au plexus solaire \*\*); on dirige de préférence le fluide magnétique contre ces parties, afin de mettre le fluide

\*) La tête est la partie la plus active de notre corps, c'est là où notre ame dépose ses trésors.

\*\*) Le premier sentiment de la frayeur ou de la joie nait au plexus solaire; il y a de ce côté la une grande masse de sang; le fluide magnétique du Magnétiseur accélère son mouvement & par ce moyen se distribue plus facilement dans le corps, agit sur les nerfs & sur le fluide magnétique qui circule autour d'eux.

magnétique \*) qui circule autour des nerfs du malade plus aisément & plus promptement en activité.

Toutefois on dirigeroit mal à propos le fluide magnétique contre l'une ou l'autre partie du corps exclusivement; il importe de le distribuer dans tout le corps, d'en faire participer toutes les parties & d'y occasionner une circulation prompte & égale à la fois. On auroit tort de diriger le fluide continuellement contre la tête, la poitrine, l'estomac &c. sans en faire participer les bras; il faut le distribuer partout; en le dirigeant trop longtems vers la tête seule, le malade ne laissera pas de se trouver engourdi & de s'affoupir.

---

\*) On a confondu le fluide magnétique avec le fluide nerveux; ils sont très différents; toutefois les parties élémentaires qui se trouvent dans le fluide nerveux ont du rapport avec le fluide magnétique & l'attirent.

Le fluide magnétique se communique au malade sans que celui-ci sache comment cela lui arrive, ni de quelle manière il opère sur lui; il n'en aperçoit que les effets; semblable à un aveugle au quel on donne l'une ou l'autre chose; celui-ci la reçoit sans savoir ni d'où ni comment \*).

Lorsque le Magnétiseur se trouve dans les dispositions favorables & qu'il magnétise de la forte & avec l'intelligence qu'on exige; ses propres facultés se développent, il acquerra plus de discernement, il découvrira la maladie du patient sans avoir besoin de le consulter la dessus & se trouvera à même de la juger. Dès qu'en magnétisant, ses mains s'approchent de la partie souffrante,

---

\*) Nous ne connoissons la vertu magnétique que par ses effets; elle existe quoique nous ne la voyons pas, de même que l'homme, pendant le sommeil existe quoiqu'il ne s'en aperçoive point.

il y ressentira des crampes ou une chaleur bien décidée.

La personne qu'on magnétise n'en aura des sensations que lorsque ses nerfs seront suffisamment irrités. Les uns s'en trouvent bien, les autres mal; ces derniers s'en ressentent ordinairement à la tête & à l'estomac; les personnes dont tout le corps est souffrant, se ressentent plus tard de la vertu magnétique & leurs sensations ne sont point du tout désagréables.

Dans les maux de tête, après avoir établi le rapport, il faut que le Magnétiseur dirige le fluide des deux cotés de la tête, vers la poitrine, sans oublier cependant d'en faire de tems en tems participer les bras, afin de le distribuer partout; il faut qu'ensuite il tienne l'une de ses mains vers le front, l'autre vers l'occiput & qu'il les glisse lentement, l'une par dessus le visage, l'autre par dessus le col & le dos.

Les malades qui ont les nerfs très sensibles, doivent être magnétisés de très près; d'autres dont les nerfs sont forts & robustes, demandent à être magnétisés à quelque distance.

Les femmes sont plus aisées à magnétiser que les hommes; outre que généralement leur constitution est plus foible, elles sont plus susceptibles, elles déferent plus aisément aux impressions qui leur viennent du dehors & il leur en coûte moins qu'aux hommes de s'y livrer avec résignation; il y a cependant des femmes fortes & robustes tout comme il y a des hommes foibles & délicats; toutefois ces derniers sont plus difficiles à magnétiser; le fluide magnétique ne peut guères agir sur des nerfs trop tendus qui semblent le repousser.

Souvent il est bon & salutaire de toucher les parties souffrantes du malade; quand ils ont le système nerveux bon, on peut se contenter de les toucher aux tempes ou

les nerfs font très délicats & fenfibles. Ces attouchemens doivent fe faire avec la décence la plus fcrupuleufe furtout lorsqu'on magnétife des femmes. Un bon Magnétifeur veillera fur lui même afin que tous fes geftes & fes mines foient marqués au coin de l'honnêteté & de la bienféance; il eft, dans ces momens là bien au deffus des fens & au deffus de lui même & ne s'avifera pas de toucher la malade fans néceffité. Il lui importe de la distraire du fenfuel & il évitera foigneufement tout ce qui pourroit l'y ramener.

Lors même que le Magnétifeur & la perfonne magnétifée fe trouvent dans les difpofitions qu'on exige d'eux, de façon qu'on ne puiffe leur fuppofer des vuës fenfuelles, le Magnétifeur doit néanmoins observer la décence la plus fcrupuleufe, car, il fuffit que l'un ou l'autre des fpectateurs défapprouve fa façon de magnétifer, pour contrarier tout l'effet magnétique. Pour

mettre le Magnétisme à profit & pour en obtenir des effets salutaires, il faut de toute nécessité que, non seulement le Magnétiseur & la Magnétisée, mais aussi tous les assistants soient en parfaite harmonie. On ne demande pas de bigoterie mais on ne veut pas non plus qu'on y soit dissipé; il seroit à souhaiter que toutes les personnes présentes aux opérations magnétiques entraissent dans les vûes du Magnétiseur & y prissent un vif interet; c'est pourquoi tout bon Magnétiseur fera bien d'en éloigner, autant qu'il lui sera possible, tous les curieux, tous les fâcheux & tous ceux qui par légèreté ou présomption, s'avisent de plaisanter sur des choses dont ils n'ont pas la première notion.

On auroit tort de croire que le Magnétisme dut guérir infailliblement; c'est une erreur; il y a des malades qui ne scauroient en aucune façon être guéris de leurs maux & d'autres qui ne doivent pas en être guéris; au surplus cela dépend beaucoup des dispo-



dispositions du Magnétiseur & de celles de la personne qu'on magnétise.

Le Magnétisme étoit connu de tout tems; la vertu magnétique existoit dès le commencement du monde; Adam ce type de la création, doué de la connoissance de lui même & de celle de la nature entière, connoissoit le Magnétisme dans toute son étendue & dans ses effets; il jouissoit en plein de la vertu magnétique, il vivoit en elle & elle faisoit partie de ses perfections primitives, car elle est dans la nature de l'homme & hors d'elle. Il ne paroît pas qu'immédiatement après la chute d'Adam, on en fit usage; l'intelligence des premiers hommes après Adam, ne pouvoit se développer que difficilement; toutefois, il est certain que, dans l'ancien tems, différentes personnes avoient connoissance du Magnétisme; on magnétisoit en secret & on y fut entraîné par des raisons particulières, les uns l'employoient à la gloire de la divinité.

d'autres le mettoient à profit pour accrédi-  
ter l'idolatrie & pour faire donner dans le  
merveilleux.

Le Magnétisme faisant partie de la na-  
ture, ne pouvoit rester longtemps inconnu ;  
quant aux connoissances des merveilles  
physiques les anciens étoient des géans en  
comparaïson de nous ; c'étoient des hom-  
mes, tandisque nous ne sommes que des  
enfans ; ils connoissoient les moyens de la  
nature & la substance de l'air ; ils étoient  
plus forts que nous & jouïssent de plus  
grandes vertus magnétiques ; munis de  
toutes leurs facultés ils se plaçoient debout  
devant la personne qu'ils vouloient magné-  
tiser ; leur esprit provoquoit l'esprit de  
l'autre ; ils se préparoient au Magnétisme  
par un breuvage composé de trois diffé-  
rentes drogues, au quel ils firent participer  
ceux qu'ils magnétisoient & moyennant le  
quel ils accéléroient la circulation du sang  
& des humeurs ; les payens furent les pre-  
miers qui en avoient quelque notion ; d'a-

bord les effets du Magnétisme leurs servirent de spectacle; ils en firent usage pour faire valoir leurs oracles, mais souvent ils furent trompés & donnèrent dans le piège.

Dans les tems modernes, le Magnétisme a été exercé secrètement; maintenant il est, à certains égards, trop connu, car, dans le fait, il n'y a que ceux qui connoissent la relation & le rapport entre Dieu l'homme & la nature qui devroient s'en mêler; tous les hommes vivent dans l'harmonie, mais il n'y en a que fort peu qui la connoissent.

Pour apprendre à mieux connoître le Magnétisme, il faut que les Magnétiseurs fassent des recherches plus suivies & qu'ils se laissent guider par l'expérience; la plupart en connoissent les effets & en ignorent la source; ils ne savent point que par son moyen on emploie une partie de la nature

pour opérer sur elle même ; ils ont la parole mais ils manquent de faculté & de la vient que les effets qu'ils produisent ne sont pas moins sensuels que leurs intentions.

DE LA CRISE,  
OU  
S O M M E I L  
MAGNÉTIQUE.

---

THE CASE,

OF

THE

UNION



DE LA CRISE,  
OU  
S O M M E I L  
MAGNÉTIQUE.

---

**I**l arrive que par la vertu du Magnétisme, le malade tombe, pendant qu'on le magnétise, dans un Etat qu'on nomme le sommeil magnétique ou la Crise. Les effets du magnétisme cessent alors d'être purement physiques; ils deviennent spirituels en tout ou en partie; ces derniers peuvent être qualifiés de physiaftiques \*).

---

\*) La Demoiselle N. témoigna une grande joie d'avoir trouvé ce mot là en assurant qu'il

Chez les personnes qui tombent en crise, il s'opère dans la région du plexus solaire,

---

seroit reçu avec d'autant plus d'empressement qu'il étoit des plus expressifs & significatifs ; elle ajouta :

*Physis* désigne le matériel ; *astique* désigne la faculté, la lumière, les opérations de l'ame & de l'esprit à la fois ; *physiastique* se rapporte au sens de l'ame & à la lumière ou l'intelligence de l'esprit.

*Physiastique* concerne tous les rapports qui sont dans la nature de même que toute sa substance ; il désigne la nature dans toute sa clarté ; *L'astique* est extrêmement léger & diaphane ; il peut se répandre & se soustraire aux corps pesans & opaques. *L'astique* ne tient au corps que par la clarté qu'il leur communique ; il est élastique sans avoir la faculté de pénétrer ; des corps denses & opaques qu'il rencontre, peuvent l'arrêter ; il est invisible & nous environne de toutes parts ; sans lui nous ne pourrions pas voir à travers l'air ; il est cause que nous ne voyons pas l'air contenu dans un vase ; son action sur ce vase venant du dehors nous empêche d'y pouvoir distinguer l'air. N. de l'E.



une espèce de solution & de dégagement; les parties les plus nobles de l'ame se détachent en quelque façon de la liaison intime dans la quelle elles se trouvent avec les parties moins nobles tenans de plus près au sensuel & se portent vers l'esprit; les liens qui empêchent l'ame & l'esprit de s'élever, se rompent; il s'établit un commerce plus intime entre la raison de l'ame & l'intelligence de l'esprit & il en résulte un rapport tout différent entre les opérations respectives & réciproques de l'esprit, de l'ame & du corps.

Séduits par le merveilleux de cet état & par l'espoir de voir le malade devenir son propre médecin, beaucoup de magnétiseurs font tous les efforts dont ils sont capables, pour établir la crise; au lieu de s'occuper de la maladie, ils ne songent qu'au somnambulisme; à force de travail ils réussissent quelquefois à étourdir & endormir leurs malades, mais non pas à les mettre en crise; car pour l'obtenir, il faut que la vertu

magnétique, la nature & la volonté s'accordent entre eux & qu'ils y concourent \*).

Qu'un magnétiseur ait toute la vertu magnétique qu'il lui faut, qu'il en ait le talent & qu'il soit dans la disposition de pouvoir la maîtriser & d'y faire participer d'autres, qu'il mette toute sa volonté en oeuvre & que la volonté du malade soit subordonnée à la sienne: il ne commandera jamais à la nature sur laquelle il doit opérer & qui ne fait que le travail qui lui convient; si par des raisons qui tiennent au tempérament de la personne qu'on magnétise, elle se trouve empêchée de coopérer au but de la vertu magnétique & de la volonté du magnétiseur, tous les efforts que celui-ci fera pour établir une crise, seront inutiles. L'ame du malade doit

---

\*) Au défaut de l'esprit, de l'ame ou du corps, l'homme n'est pas parfait: de même la Crise est imparfaite au défaut du magnétisme, de la volonté ou de la nature.

être sensible à un certain point, & disposée à seconder les vûes du magnétiseur & y participer; cette disposition varie, car, outre que dans les personnes fortes & robustes elle n'est presque jamais complète, les âmes sensibles mêmes n'en ont pas, en tout tems, ni toujours au même degré, de façon qu'il faut employer tantôt plus, tantôt moins d'efforts pour y opérer l'effet qu'on désire. Il n'est pas toujours possible d'établir le rapport particulier qui doit avoir lieu entre l'esprit l'âme & le corps; souvent ils restent en quelque façon séparés l'un de l'autre, la communication qu'on tâche de favoriser, ne s'arrange point & ils demeurent dans l'inaction; souvent ce sont les passions de l'âme du malade ou les souffrances de son corps qui font échouer les efforts du magnétiseur; les peines de l'âme rejailissent sur l'esprit & l'arrêtent dans ses opérations; dans ce cas il ne scauroit se communiquer à l'âme, ni l'âme devenir sensible aux impressions qu'il tâche de faire

sur elle; les maladies de nerfs, ou d'autres infirmités corporelles dont l'ame est affectée, empêchent également la crise. La même nourriture nous est tantôt agréable, tantôt elle nous repugne: de même le fluide magnétique ne revient à l'ame, ni en tout tems, ni au même degré de façon que les effets qu'il doit opérer peuvent être tantôt très marqués, tantôt foibles & même nuls.

Toutefois, la crise peut avoir lieu sans que la vertu magnétique, la nature & la volonté y concourent à forces égales; mais elle ne sera jamais complète & la personne qui s'y trouve, ne sera guères clairvoyante; son ame sera comme enchainée & comprimée; l'engourdissement & la timidité qui tiennent à sa nature, s'augmenteront, son esprit en souffrira & ne trouvera pas moyen de s'élever. Lorsqu'au contraire la nature n'y oppose aucun obstacle, lorsque le magnétiseur est bien disposé & qu'il ne s'occupe exclusivement que de la vertu magnétique, de lui même, & de la personne

qu'il magnétise, cet engourdissement, cette timidité se dissipent, l'esprit deviendra plus actif, il acquerra plus d'aisance plus de vivacité & le magnétiseur même en verra plus clair \*).

Pendant la crise, les yeux du malade sont fermés; le fluide magnétique, en s'attachant aux nerfs des paupières, les rétrécit & colle les yeux; l'air, que dans cet état on attire d'autant plus, qu'on y puise du fluide magnétique, pèse sur les paupières & empêche qu'elles ne se rouvrent; toutefois, elles sont fermées différemment que dans le sommeil ordinaire \*\*). Cette espèce de

---

\*) Les facultés de l'esprit & de l'ame d'une personne en crise, s'exaltent à proportion que celles du Magnétiseur sont exaltées.

\*\*\*) Le sens de la vue anime les autres sens & les met en action; nous ne pouvons désirer de sentir, de goûter &c. une chose sans la voir ou sans l'avoir vû. En état de veille, la vue excite les autres sens, en crise au contraire,

désorganisation n'empêche point qu'on ne puisse se représenter l'un ou l'autre objet, ce qui se fait par le moyen du sens dont notre ame est douée & à proportion de l'usage qu'en état de veille on a fait de ses sens corporels & en raison des expériences que par leur secours on a été à même d'acquérir \*).

Le Somnambule n'existe que pour lui, pour ceux qui sont avec lui en rapport & pour l'objet qui lui vient en idée, ou sur lequel on fixe son attention; il est hors de relation avec tout le reste & ne s'en occupe point, car dans cet état là, la vocation est toute autre; c'est pourquoi il n'entendra pas le bruit qui se fera autour de lui

à son défaut, les autres sens se perfectionnent & acquièrent plus de moyens & de finesse.

\*) Si l'homme étoit destiné à l'état de crise, il n'auroit que faire des sens du corps, celui de l'ame lui suffiroit.

quelque fort & perçant qu'il soit ; cela lui est tout-à-fait étranger ; mais lorsque son magnétiseur l'entend & l'en prévient, il sera consterné & étourdi tout comme quelqu'un qu'on déplace subitement & avec violence, dès lors il entendra & ses nerfs en seront tourmentés \*). Il y a cependant des Somnambules qui se ressentent du bruit qui se fait autour d'eux & qui en souffrent ; ce sont ceux dont les crises ne sont pas complètes, qui ont le Systeme nerveux fort délicat & qui ont des maux de nerfs ou des maladies semblables.

La personne en crise n'est donc point distraite par ce qui se passe autour d'elle, à moins que cela ne la concerne directement ; elle n'y prend aucune part ; elle est semblable à un hermite qui, se trouvant isolé dans une forêt sombre & solitaire, n'est troublé par rien dans ses occupations.

---

\*) La Demoiselle N. en a fait elle même la facheuse expérience. N. de l'E.

Le Somnambule conserve toujours quelque idée de lui même & de son corps; il est vrai qu'après avoir atteint un certain degré de crise, il envisage son corps comme une simple enveloppe dont il lui semble pouvoir se passer; il le regarde comme une demeure, tandis que dans l'état de veille il le considère comme une partie de son existence.

L'Etat de crise est un état heureux; on y est, pour ainsi dire, plutôt esprit qu'âme & corps; toutefois, on auroit tort de croire que l'esprit y fut tout à fait séparé de l'âme & du corps; c'est par eux qu'il écoute & répond & il ne sauroit faire autrement; quand même il ne s'en éloigneroit qu'un instant, la circulation du Sang cesseroit & l'homme seroit mort; tandis que l'homme est en crise son esprit est plus dégagé, plus indépendant, ses idées se succèdent plus librement & sans gêne, son oeil voit plus clair & embrasse d'avantage; dans le fait, l'esprit ne voit pas, mais il sait.

Dans



Dans cet état, les parties les moins nobles de l'ame, celles qui touchent de plus près au sensuel, n'entrent en action qu'autant qu'il est nécessaire pour la conservation du corps, qu'autant qu'on en a besoin pour choisir ce qui lui est avantageux & pour rejeter ce qui pourroit lui être nuisible, & qu'autant qu'on peut les employer à quelque noble usage. Les parties les plus nobles & les plus distinguées de l'ame, entrent dans une plus grande activité, elles deviennent plus agiles, plus déliées & plus efficaces; on diroit qu'en ces momens là, l'ame rentre dans son état primitif; elle est plus éclairée, sa raison acquiert un jugement plus exquis & plus prompt, & le sens dont elle est douée est frappé plus vivement; de nouveaux sentimens s'emparent de nous, on apprend à quelle fin on est homme; on est plus homme pour soi même, & moyennent la communication, plus homme pour les autres, l'on conçoit & l'on sent vivement l'harmonie qui est établie dans la

nature & qui nous attache à tout ce qu'elle renferme; l'ame & l'esprit entrent alors dans un commerce plus intime & se rendent des services moins équivoques qu'ils ne le font en état de veille; n'étant point durant la crise troublés par la convoitise de l'ame, ils jouissent de quelque tranquillité; il peut même arriver que l'esprit agisse sur l'ame bien disposée au point de la ravir en extase \*).

À l'aide de ce commerce intime de l'esprit & de l'ame, l'on acquiert la faculté de se représenter tout ce qui existe; les connoissances spirituelles ne peuvent nous

---

\*) Il arrive qu'en état de veille, notre raison soit exaltée à un point à peu près semblable; ce n'est pas toujours un effet de l'imagination; mais dans ces cas, il faut y porter l'attention la plus scrupuleuse, afin de nous garantir de l'erreur & de ne pas prendre chaque idée équivoque qui nous passe par la tête, pour une vérité incontestable.

venir que de l'esprit; celui-ci fait participer l'ame à ses découvertes & lui suggère le moyen de les saisir, de les concevoir & de les communiquer; sans le secours de l'ame, l'homme ne pourroit avoir aucune notion du savoir de l'esprit, il ne le concevrait jamais. — D'un autre côté l'ame est mise en activité par l'esprit; c'est à lui qu'elle doit son énergie & sa promptitude; c'est lui qui y enflamme la vertu magnétique; le feu que celle-ci contient, reste dans l'inaction, si l'esprit ne l'embrase; tel l'acier renferme un feu qui ne se manifeste que lorsqu'un autre feu l'échauffe & le rougit; l'esprit anime l'ame & la déploie, tel qu'un forgeron, le marteau à la main, manie le fer & le dilate. Après y avoir excité la volonté; celle-ci y reveille le sens dont elle est douée & le rend attentif aux objets matériels; c'est ainsi qu'elle aspire aux connoissances physiques; elle se porte sur des objets qui sont hors d'elle & les saisit; tandis qu'elle les attire, l'esprit se tient, pour

ainsi dire, tranquillement à l'écart, semblable à un artiste qui, jaloux de ses secrets, se retire dans l'intérieur de son atelier, où il dégrossit la matière & lui donne les formes nécessaires, avant de la mettre au jour.

L'Âme étant en harmonie avec toute la nature peut l'embrasser toute entière; elle attire tantôt l'un, tantôt l'autre objet & en est attirée, c'est à dire, elle a un sentiment vif de l'enchaînement, du rapport & de l'unité de tout ce qui existe. Sans doute, l'homme en état de veille peut, à force de raisonnemens, présumer ce rapport & cette unité, mais ce n'est qu'en crise qu'on en a la certitude & la conviction la plus intime. L'âme cherche dans la nature tout ce dont elle peut avoir besoin, elle le découvre, & le fait; aussitôt l'esprit s'en aperçoit, il l'examine, le rectifie, lui donne les formes nécessaires & le lui rend; c'est ainsi que l'esprit devient, pour ainsi dire, l'Écho des aperçus de l'âme.

Une personne en crise peut devenir son propre médecin & se prescrire des remèdes pour opérer sa guérison, mais ce ne fera qu'autant que son rétablissement sera conforme aux décrets de la providence; il ne faut jamais séparer Dieu d'avec la nature.

Le fluide magnétique, dont la circulation est accélérée, émane continuellement de la personne en crise, se dilate par le moyen de l'air & attire le magnétiseur de même que tous ceux qu'on a mis en rapport avec elle, à la suite de quoi leurs différentes qualités magnétiques se combinent.

Le Somnambule découvre les maladies des autres, même de ceux qui ne sont point en rapport avec lui, en partie par le tact, dont toutes les parties de son corps sont susceptibles, en partie par les sens. Les maladies de nerfs, & les paralysies affectent son tact & lui causent des sensations désagréables; d'autres maladies se découvrent par le moyen du sens dont notre

ame est douée, c'est à dire, moyennant ses connoissances, son savoir & les expériences qu'elle peut avoir faites; il ne lui faut qu'un instant pour saisir l'ame entière répandue dans toutes les parties du corps de l'autre & celle-ci, étant affectée des maux corporels il ne scauroit se tromper sur la partie souffrante.

Si parmi les personnes, présentes à la crise, il s'en trouvent que le Somnambule, en état de veille, a pris en aversion, il ne se ressentira guères de leurs maux, à moins que ces personnes ne soyent affectées de maux de nerfs, qu'elles ne s'approchent trop près de lui ou qu'ils n'ayent l'intention de le consulter; dans ce dernier cas, il faut que le magnétiseur leur donne préalablement un rapport bienfort & bien décidé.

Pour juger de l'indisposition d'un malade qui est absent, le Somnambule n'a besoin que de toucher une plaque de verre que

ce malade, aura porté sur lui, durant plusieurs jours.

Le Somnambule peut chercher dans la nature des remèdes contre les maux qu'il a apperçûs, il peut en trouver & les indiquer, mais on auroit grand tort de croire qu'il puisse guérir tous les malades qui le consulteroient; il découvrira sans doute le genre de maladie, de même que les moyens pour la guérir, il connoitra la nature & y trouvera de quoi remédier aux différents maux, de façon que le malade qui fera usage de ces remèdes, guérira infailliblement suivant l'ordre des choses; mais s'il survenoit d'autres accidens, si une force majeure s'opposoit à l'effet des moyens employés, comment les remèdes physiques pourroient ils suffire pour le sauver?

Il faut que le magnétiseur ne se presse pas de faire parler la personne qu'il a mise en crise, il faut qu'il patiente, jusqu'à ce qu'elle parle de son propre mouvement;

pendant qu'elle se repose, sa vertu magnétique acquiert plus de moyens, elle apprend à mieux connoître le Magnétisme, ses idées se développent de mieux en mieux, & il fera des progrès.

Lors même que le Magnétiseur s'aperçoit que la crise est complète il doit se garder d'adresser la parole au crisiaque & de le questionner à moins qu'il n'y soit encouragé par le crisiaque même; il ne doit jamais se presser. Il y a des magnétiseurs qui ne songent qu'à faire parler leur Somnambule & qui, à force de le vouloir, parviennent à l'y engager; ceux là ne peuvent se flatter que jamais il devienne clairvoyant; au lieu de le faire avancer on le reculera. Il faut agir avec les Somnambules comme on agit avec les enfans qui sont dans leur croissance; désire t-on qu'un tel enfant apprenne & sache beaucoup, il fera des efforts, il parviendra peut-être à savoir plus que d'autres enfans du même âge, mais dans la suite, il sera borné & stupide;



impose t-on à un enfant un fardeau trop pèsant pour ses forces, il réussira peut-être, quoique avec peine, à le porter, mais il finira à coup sûr par se faire du mal.

On ne doit faire aux personnes en crise que des questions relatives à leur santé & à celle des autres, ou relatives à des objets qui peuvent éclairer notre esprit & contribuer au bien de l'humanité & qui sont d'une utilité essentielle & générale. Il est aussi téméraire qu'inutile de les questionner sur l'avenir ou sur le sort de l'un ou de l'autre individu. Supposons que l'un ou l'autre en obtienne une réponse claire & précise, ceci ne manqueroit pas d'influer sur sa conduite, il agiroit autrement qu'il n'eut agi sans cette réponse, & il en résulteroit nécessairement un désordre dans le cours naturel des événemens. Il faut que l'homme se résigne à la providence & ne veuille point anticiper sur ses droits. Si nous savions d'avance que l'un ou l'autre événe-

ment nous attendit, nous employerions souvent, faute de saisir l'ensemble, des moyens diamétralement contraires à notre but & nous ferions naître des difficultés d'y parvenir.

Sans doute, l'homme étant en crise juge mieux de l'avenir par le passé & apperçoit l'enchaînement naturel des événemens, mais il ignorera toujours si les décrets de la providence n'y feront aucun changement; il n'est pas dans l'ordre naturel des choses que nous soyons préservés d'un malheur; donc on peut prévoir un événement malheureux sans qu'il ait jamais lieu; on prévoit qu'il doit arriver, mais on ignore que la providence va le détourner.

Tant que l'homme est en crise il a sans contredit des idées distinctes de tout ce qui est de son ressort; il se trouve en rapport avec la nature entière & la considère comme le point du milieu entre Dieu & l'homme; toutefois on auroit tort d'en inférer que

moyennant la crise, il puisse atteindre au plus haut degré de perfection & que son intelligence y soit dans bornes; l'homme y est toujours homme avec la différence cependant, que dans cet état son esprit est plus libre, plus actif, son jugement devient plus solide, son ame est exaltée & pourvu que la volonté y concoure elle peut se perfectionner à un grand point \*).

La crise ne produit pas un autre homme ni ne le fait changer de nature; elle est toujours analogue à la disposition de l'esprit & de l'ame de la personne qui s'y trouve; celle-ci y porte son caractère, son tempérament, sa façon de penser & ses connoissances; telle elle est en état de veille telle elle sera en crise. L'esprit est doué, à la vérité, de certaines facultés, de certaines idées primitives, ou pour mieux dire, d'un germe qui les contient, mais ce germe a

---

\*) Il est a propos d'y disposer sa volonté en état de veille, elle n'en sera que plus forte en crise.

besoin d'être cultivé par l'Éducation & par l'instruction; il est semblable au grain qui jetté en terre, & y étant laissé sans culture, ne s'y développe point & ne porte aucun fruit. L'homme, dont l'esprit est resté, sans culture, n'aura gueres, en crise, d'idées claires & distinctes des choses spirituelles; nos apperçus & les connoissances qu'on acquiert en crise sont toujours relatives au degré de lumière dont nous jouissons en état de veille. Celui qui ne s'est jamais occupé de choses spirituelles & qu'on questionnera sur cet objet en crise, ne donnera point de reponses ou n'en parlera que vaguement; l'autre qui en état de veille n'a aucune idée de la religion chrétienne n'en aura pas non plus en crise; il ne scauroit y songer; son esprit n'ayant jamais réfléchi sur le christianisme, & n'ayant pu y réfléchir, cette doctrine lui sera tout a fait étrangère. Un payen, qui, peu satisfait du Polytheisme, cherche en état de veille à connoitre le vrai Dieu, le connoitra sans

faute & le comprendra mieux en crise, à proportion que ses notions relativement à cet objet feront plus ou moins développées, à moins que son magnétiseur ne prit à tâche de lui inspirer des sentimens opposés \*). Il n'en est pas de même des connoissances physiques; celles dont on jouit en état de veille se développent mieux en crise, l'esprit de concert avec l'ame les cultive avec plus de succès, on les conçoit mieux; les idées que nous nous en faisons sont plus distinctes & l'on peut les communiquer. D'ailleurs tout homme, sans même le vouloir, se trouve en rapport indissoluble avec le monde physique entier; tant qu'il est en crise toute la nature lui est connue; chaque individu peut s'en occuper & à cet égard, augmenter & rectifier ses idées.

---

\*) Un prêtre payen qui magnétiserait un idolâtre, se garderait bien de lui suggérer l'idée d'un seul Dieu.

Tout comme il y a des corps monstrueux, il y a aussi des âmes défectueuses; celles-ci manquent d'activité, d'agilité & de discernement, elles sont presque semblables aux âmes des brutes; toutefois ces personnes simples & stupides étant mises en Crise, peuvent raisonner juste; cela dépend, en partie, de la bonté & de la constitution de leurs nerfs qui dans cet état deviennent plus sensibles & plus irritables. L'imperfection de leurs âmes est alors imperceptible; en correspondant plus intimement avec l'esprit, celui-ci la gouverne & fait disparaître ses défauts; d'ailleurs en état de veille, l'âme de cette sorte de personnes est maîtrisée par les besoins physiques du corps, ce qui en crise ne peut avoir lieu; sa meilleure partie est exaltée, elle se trouve en rapport plus intime avec l'esprit & lui facilite le moyen de se manifester avec plus d'aisance & plus d'énergie.

Souvent les Somnambules ont les nerfs trop foibles pour pouvoir, pendant la

crise, se souvenir de tout ce qui s'est passé dans l'une ou l'autre crise précédente; ils n'aiment point de chercher à s'en rappeler, car ils n'y parviennent qu'avec peine \*).

Etant éveillés, ils ignorent absolument ce que pendant la crise ils ont vu, aperçu & communiqué; on dirait qu'au moment du réveil, l'esprit retire les notions les plus intéressantes & les garde pour lui. Il arrive qu'après des crises pénibles, ou après celles, pendant lesquelles ils n'ont pas pu communiquer leurs aperçus & leurs découvertes, ils ayent des sensations désagréables; ils sont mécontents, ils ont des frayeurs subites & ils sont saisis; cependant cela varie. Lorsqu'un Somnambule a parlé pendant sa crise, de choses intéressantes &

---

\*) Lorsqu'en crise on fait de grands efforts pour se rappeler l'une ou l'autre chose, les nerfs souffrent beaucoup; les recherches & les réflexions qu'on fait de son propre mouvement ne les fatiguent point.

qu'on les lui communique après qu'il s'est reveillé il les concevra & les faisira communement avec plus de facilité que tout autre; son esprit en confère avec l'ame, fans peine, mais il ne lui communique pas tout. C'est à la delicatesse & la finesse des nerfs qu'on est redevable, au moins en partie, de cette facilité de concevoir, car des nerfs semblables conservent aisément les impressions qu'ils ont reçus.

Il ne convient pas de communiquer indistinctement à chaque Somnambule tout ce qu'il peut avoir dit en crise; ceux, dont la crise n'a pas été complete, ou qui ne font pas parvenus à un certain degré, en feroient déroutés; il n'est jamais à propos de leur en faire part, que lorsque, pendant la crise, ils l'ont demandé avec instance & qu'ils ont assuré positivement que dans l'état de veille, ils peuvent, osent & doivent y participer.



a Il est avantageux aux enfans de tomber en crise ; il leur est plus aisé, qu'il ne l'est aux adultes , d'y jouir sans trouble de la vertu magnétique & d'y reposer comme au sein de la nature ; tout ce qu'ils diront, sans y être provoqués , de l'état de leur fanté &c. ne trouble point leur repos, mais il faut se garder de les questionner & de leur fournir occasion de faire des recherches ou de réfléchir ; dans ces cas là, quelque peu d'idées qu'ils ayent, elles se développent, leur ame parvient à juger avec plus de justesse & de précision, mais au détriment de leurs nerfs ; ceux-ci sont, moyennant leur delicateffe & sensibilité, trop susceptibles d'impression & portés à rendre des services précoces & peu proportionnés à leurs facultés ; ils en feront trop affectés & affiblis & il est à présumer qu'ils n'atteindront jamais le degré de bonté & de vigueur auquel ils peuvent prétendre en se réglant sur l'ordre qui est établi dans la nature ; il est physiquement impossible

que des enfans, dont, à force de questions pendant la crise on aura fatigué les nerfs, puissent parvenir à un âge bien avancé.

Lorsqu'un Somnambule parle avec intérêt & vivacité, on peut hardiment avancer qu'il a atteint complètement l'un ou l'autre degré de crise & qu'il y voit clair.

Souvent dans les crises foibles & imparfaits il arrive au Somnambule de voir différens mots tracés devant lui \*). A les entendre prononcer, on diroit qu'ils ont de la conformité avec des mots tirés de lan-

---

\*) La Demoiselle N. ne s'est trouvée que peu de fois dans ce cas ; elle a vu différens mots sans jamais vouloir les prononcer parceque, suivant elle, ils ne signifioient rien & que d'ailleurs elle avoit pris l'habitude de s'occuper de choses plus intéressantes ; elle pria instamment son magnétiseur de l'en détourner, soit en la magnétisant avec plus d'énergie, soit en lui faisant des questions de conséquence. N. de l'E.

gues étrangères telles que la langue latine, grecque &c. on en a inféré que les personnes en crise avoient un langage propre à elles ; c'est une erreur & il est plus que probable que deux personnes en crise, dont chacune prononceroit ces sortes de mots, ne s'entendroient aucunement & que chacune parleroit un langage particulier & tout différent de l'autre à moins qu'elles n'eussent une parfaite conformité de caractère & qu'elles ne se trouvassent au même degré de Crise ; en général, on n'entendra guères prononcer ces sortes de mots que par ceux qui, en état de veille, aiment à plaisanter, à s'occuper de bagatelles & qui sont sujets aux distractions, ou par ceux qui dans leurs crises, n'ont pas encore fait d'expériences suffisantes & qui s'arrêtent à tout ce qu'ils rencontrent. Il est à propos, lorsque cela arrive, de les en détourner, car ces sortes de mots sont inintelligibles à eux ainsi qu'aux assistans & ne leur peuvent être d'aucune utilité. S'il y avoit un langage



particulier & affecté au Somnambulisme, il faudroit qu'il se trouvât dans la nature sans y être d'aucun usage, ce qui n'est pas à présumer; mais supposons qu'il en existât, il s'en suivroit que les crises ne seroient que pour les Somnambules seuls, ce qui est absolument faux, car ils ne doivent pas moins tourner au profit & à l'avantage d'autrui.

Lorsque la crise est bonne il semble que, tandis que les parties les moins nobles de l'ame sont répandues dans tout le corps, ses parties les plus nobles se concentrent vers le plexus solaire & qu'elles s'y avoïsent à l'esprit; c'est là où l'ame est éclairée & qu'elle voit; elle y a un sentiment vif & distinct de tous les objets que dans l'état de veille nous ne saurions distinguer sans le secours des yeux; or chez tel Somnambule c'est l'intelligence, chez l'autre, c'est la raison qui se manifeste le plus & de là vient que dans le nombre il y en a qui, dans leurs crises ont toutes sortes d'adresse

qui, les yeux fermés peuvent lire, écrire \*) &c. &c. tout cela se fait par le moyen du sens de l'ame, car la faculté de voir en crise n'est autre chose qu'un sentiment très délicat de l'ame qui se communique aux nerfs; toutefois elle ne scauroit avoir lieu que dans ceux qui en état de veille, ont la facilité de lire, d'écrire &c. & qui ont quelque connoissance préliminaire des objets qu'on leur montre pendant la crise, sans quoi il faudroit croire qu'un aveugle né put avoir des idées distinctes des objets visibles, ce qui repugne à la raison.

Il est impossible de déterminer les différents degrés de la crise, mais pour s'en faire une idée quelconque on peut supposer qu'il y en a sept scavoir:

---

\*) Plusieurs Somnambules jouissent pendant leurs crises de beaucoup de connoissances & savent en tirer parti, mais ils ignorent comment cela se fait & ce qui se passe en eux.

- 1) Le sommeil; dans cet état on ne se ressent pas de son existence; on ignore si l'on est en vie & on est semblable aux êtres spirituels sans intelligence.
- 2) La connoissance de nos propres indispositions & des remèdes qui nous conviennent.
- 3) La connoissance des maladies des autres & des moyens de les secourir.
- 4) La connoissance de la nature qui est autour de nous & hors de nous.
- 5) La connoissance des choses qui se trouvent dans l'air & au dessus de notre Atmosphère, des planetes &c.
- 6) La connoissance de l'ame & de l'esprit ainsi que la connoissance des esprits d'une nature supérieure à la nôtre.
- 7) La connoissance de Dieu & des choses divines; dont les personnes en crise de même que d'autres doivent tirer parti pour leur instruction & amendement.

Le premier degré, quant aux moyens qu'il fournit, est déjà physastique, mais rien n'y est développé; les suivans sont tous physastiques; au sixième on passe du physastique au spirituel & le septième est tout spirituel.

L'on s'apperçoit aisément que le quatrième & le cinquième degré qui tous les deux concernent les connoissances physiques des objets qui sont hors de nous, peuvent être réduits & n'en faire qu'un seul; tout comme le sixième pourroit être divisé en deux dont l'un auroit pour objet l'ame & l'esprit & l'autre les esprits d'une nature supérieure; en général il est à observer que tous ces différens degrés sont susceptibles de subdivisions, surtout le dernier qui peut en avoir une infinité; on peut, en quelque façon, les comparer à des boîtes dont chacune en contiendroit plusieurs autres.

Il est très rare d'avoir dans l'un ou l'autre de ces degrés une crise complète; dans ses

différentes crises le Somnambule pàsse plutot de l'un à l'autre; cela dépend de son caractère, de sa disposition actuelle, de celle de son magnétiseur & de beaucoup d'autres circonstances. D'ailleurs on peut atteindre à l'un ou l'autre de ces degrés & y acquérir des connoissances qui y sont relatives, sans avoir la faculté de les communiquer \*).

En crise on voit distinctement les objets tels qu'ils sont, mais on chacun n'a pas la capacité de rédiger ses expériences & ses apperçus au point de les rendre intelligibles à ceux auxquels on les communique; dans

\*) C'est ce qui est arrivé à la Demoiselle N. dans ses différentes crises elle atteint plus ou moins tous les degrés, mais souvent elle seule eut la jouissance de ses découvertes & elle se plaignit d'autant plus de son incapacité à y faire participer les autres qu'elle étoit convaincue que, par la communication, son ame s'éleveroit encore davantage. N. de l'E.



ce cas il faut que l'auditeur foumette tout ce qu'il vient d'entendre à l'examen le plus rigoureux & qu'à force de reflexion il se l'approprie. On n'a proprement de science que celle qu'on acquiert à force d'études de recherches & d'expériences. Dans le nombre, il y a des apperçus que le Somnambule ne communique point parcequ'il n'en a ni la faculté ni la permission; il y a des momens où la communication est absolument impossible & d'autres où l'on s'en abstient par prudence ou par d'autres raisons accidentelles.

La différence tant des Caractères que des degrés de crise, est cause, au moins en partie, que différents Somnambules ont donné à la même question des réponses différentes; ceci a donné lieu à des jugemens erronés & précaires; la personne en crise peut être très clairvoyante relativement à un objet & se tromper aisément sur un autre. Lorsqu'il s'agit de constater la vérité

d'une chose par le témoignage de plusieurs Somnambules, il faut s'en tenir à ceux qui ont une conformité de caractères & de crises; & ne leur accorder une pleine confiance que lorsqu'à plusieurs reprises, ils ont insisté sur leurs sentimens; en général il importe de soumettre tout à l'examen le plus rigoureux. Un Somnambule, d'ailleurs clairvoyant se trompe ou paroît se tromper lorsqu'on le force à répondre contre son gré, lorsqu'il manque de faculté ou de permission de se communiquer en plein, ou lorsque les assistans ne le comprennent qu'à moitié ou point du tout, & se croient pourtant autorisés d'adhérer à son sentiment & de le divulguer.

Il faut à force d'expériences sonder les dispositions de son Somnambule étudier son talent, mettre à profit son génie & le degré de crise auquel il a atteint & surtout le ramener, autant que possible, sur les matières dont il a parlé de son propre mouvement; toutefois, il faut être en garde contre

nous même, surveiller notre imagination, se recueillir & de la sorte, puiser de l'érudition dans la nature même.

La présence de personnes de sentimens opposés empêche le Somnambule de devenir clairvoyant, ou au moins de se communiquer; on fera bien d'en éloigner les curieux, les railleurs & tous ceux dont la présence paroît le gêner, afin d'éviter les suites fâcheuses. Sans doute un Somnambule parvenu à un certain degré, n'en sera que plus encouragé, mais les foibles ne peuvent qu'en souffrir, ils en seront abattus & intimidés. Dans l'état de crise, comme dans tout autre l'homme doit être libre & sans gêne & tout doit y être en harmonie.

Il est permis de faire un noble usage de tout ce qui existe dans la nature & par conséquent du magnétisme; cela s'appelle concourir aux vûes de la providence. Quiconque a des dispositions à tomber en crise & qui pour secourir quelque malade;

s'y affujettit, fera bien; en négligeant ce moyen d'être utile aux autres, on traverse la nature dans ses opérations.

Il y a des personnes qui prétendent que les crises sont contraires aux bonnes mœurs & à la bienfaisance; cela ne peut jamais être fondé qu'à l'égard de ceux qui en état de veille ont le caractère moralement mauvais & dans le cas où les Somnambules d'accord avec leurs magnétiseurs ne respirent que la dépravation. En crise, les nerfs sont plus sensibles plus irritables; dans les individus livrés à la sensualité, ceci peut donner lieu à des sensations lubriques, & il peut en résulter des actions scandaleuses, mais il est certain que cela n'arrivera pas, tant qu'on n'aura en vue que le rétablissement de sa santé, tant qu'on aura de bonnes intentions & qu'on n'aura recours au Magnétisme que pour fournir à l'esprit & à l'âme un moyen de s'exalter; sans doute lorsque les sens du magnétiseur sont émus,

la personne en crise s'en appercevra aussitôt; en raison de la sensibilité & de l'irritabilité de ses nerfs; il peut arriver même qu'elle y prenne quelque part, mais il ne s'en suivra jamais rien d'indécent, car il est certain que si en crise, notre sensibilité est plus facile à être émuë, notre esprit en revanche y acquiert plus de moyens d'étouffer nos desirs sensuels; l'homme n'a jamais de tentation sans recevoir en même tems le pouvoir de lui résister, surtout en crise; s'il en étoit autrement, la providence seroit injuste. D'ailleurs si quelque Magnétiseur s'oublioit au point de commettre quelque indécence, la personne qui est en crise en sortiroit subitement & s'éveilleroit sans faute. C'est en crise surtout qu'on a des idées nettes sur le bon emploi de nos moyens & sur l'abus qu'on peut en faire & ce dernier ne peut pas avoir lieu car l'état de crise tient à la nature primitive & parfaite. Celui qui en état de veille est enclin à la débauche, conservera son pen-

chant, au moins en partie, en celui de crise; mais il n'y sera jamais question d'actes indécents. — L'inclination qu'une personne en crise témoigne à l'un ou à l'autre n'a rien de blâmable, elle naît du sentiment vif de l'unité & de l'harmonie qui embrasse tout le genre humain & de la conviction que tous les hommes sont de la même nature, que tous ne sont qu'un. Il arrive cependant que dans l'état de crise tout comme dans celui de veille, on a plus d'attachement pour une personne que pour une autre & c'est en proportion du plus ou moins de conformité de nos âmes. — Tout ce qui est sur la terre, tout ce qui est dans la nature a droit de nous charmer & d'emouvoir notre sensibilité. Ce n'est pas sans raison que l'homme se trouve du penchant pour le vice. *On ne scauroit vaincre sans avoir des ennemis à combattre.* Ce penchant nous engage à l'étude de nous même, à une juste défiance de nos forces, à la vertu & à la confiance en Dieu.

Il n'y a rien de surnaturel dans le Somnambulisme; d'un côté on a tort de s'en recrier comme d'une merveille, & de l'envisager comme un phénomène tout à fait étranger à la nature humaine; de l'autre côté on a grand tort de nier la chose ou de la revoquer en doute; quant à ces derniers, il faut les renvoyer à la nature; ils y voyent un accroissement & un dépérissement continuel, sans jamais pouvoir le comprendre; ils n'ont qu'à l'étudier & ils y trouveront de quoi s'instruire; elle renferme d'autres secrets plus incompréhensibles encore, mais le moment où ils doivent être révélés, n'est pas encore venu.

Le Magnétisme tient au physique & au spirituel à la fois; sans le physique, la communication, qui s'opère par l'entremise de l'ame, ne pourroit avoir lieu & sans le spirituel il ne produiroit pas l'effet désiré. Non obstant cela il y a des personnes qui, à ce qu'on prétend, ne magnétisent que

spirituellement & procurent des crises toutes spirituelles; ceci est un mal entendu. Tout magnétiseur pour obtenir une crise, doit agir tant sur le corps que sur l'ame afin de favoriser les opérations de l'esprit; or, que cela s'opère par le moyen du procédé ordinaire du magnétiseur, qui toutefois ne peut se passer du concours de l'esprit, ou qu'il s'opère par le seul effort de l'esprit, cela revient toujours au même. Que l'esprit du magnétiseur agisse directement sur l'esprit de l'autre, en l'excitant à adresser conjointement avec lui des prières à Dieu, comme à la source unique de la vie &, par son entremise sur l'ame & le corps, ou qu'on agisse d'abord sur le corps & sur l'ame & par leur moyen sur l'esprit, il en résultera le même effet, s'entend en raison du caractère moral & physique des personnes sur lesquelles on opère; une crise purement spirituelle ne se conçoit pas; l'esprit ne peut être mis en crise & n'en a pas besoin; si c'est pour désigner certaines crises dans lesquelles



quelles les Somnambules s'occupent de choses spirituelles, on doit se souvenir que ces sortes de crises s'opèrent également par le procédé ordinaire du magnétisme & que le crisiaque peut raisonner sur les choses spirituelles & être très clairvoyant à cet égard, sans avoir été magnétisé spirituellement.

Le Magnétisme spirituel exige tant de la part du magnétiseur que de la personne qu'il magnétise quelque idée de l'esprit \*), une profonde connoissance de soi même & une grande pureté de cœur & de mœurs; on doit s'y préparer par des prières; c'est une espèce de culte religieux. Le magnétiseur, plein de confiance dans les paroles de l'écriture: *où il y a deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je me trouverai au milieu d'elles*; se recueille, & s'approche de la personne qu'il veut magné-

---

\*) C'est absolument inconnu à la plupart des magnétiseurs ordinaires; ils connoissent aussi peu l'ame que l'esprit.

tiser avec une dignité pareille à celle du grand-prêtre lorsqu'il entroit dans le Sanctuaire. La personne qu'il magnétise est elle docile & a-t-elle des mœurs pures, il la fera atteindre à un très haut degré de crise, il pourra lui donner une espèce d'éducation spirituelle & lui fera connoître Dieu qui est la source de toute science; on diroit que la présence de Dieu se manifeste au magnétisme spirituel, plus efficacement qu'ailleurs.

Les procédés ordinaires du magnétisme, quoiqu'ils soient principalement relatifs aux infirmités du corps, peuvent néanmoins opérer des crises relatives aux objets spirituels. Le magnétisme spirituel concerne surtout les besoins de l'esprit & demande plus de confiance & de soumission; celui-ci est mis en pratique en différents endroits; des hommes de bien & vertueux s'en occupent, ils ont les intentions les plus pures & sont déjà parvenus à découvrir par son moyen, des vérités très importantes.

Il y en a parmi eux qui supposent que leurs Somnambules ne parlent & ne répondent que par inspiration de la part des esprits; c'est une erreur dont toutefois ils ne sont pas responsables vu que les Somnambules même les y ont entraînés; ceux-ci prenoient pour visions tout ce que leur propre esprit étoit parvenu à découvrir, à appercevoir & à sentir, tous les objets qu'il avoit pu se rendre présents; toutes les découvertes qu'ils avoient faites pendant la crise, toutes les connoissances qu'en vertu du commerce plus intime de leur esprit & de leurs ames, ils avoient acquises & qu'ils avoient pu communiquer, leur paroissent autant d'inspirations dont ils croyoient être redevables à d'autres esprits. Les notions imparfaites qu'ils avoient de leur propre esprit, les préjugés de l'éducation, le défaut d'expériences suffisantes en crise, & leur peu d'aptitude de maîtriser leur imagination, les engagea sans doute à s'en persuader eux mêmes & en assurer leurs

h a


magnétiseurs; ceux-ci séduits par tout ce que l'état de crise présente de merveilleux, & ne pouvant s'en rendre compte d'une manière plus simple, ajoutèrent foi aux insinuations de leurs Somnambules. — Tout ce qu'on apperçoit en crise, tout ce qu'on y voit, tout ce qu'on y sent, n'est aucunement dû aux inspirations & aux communications d'autres esprits; notre esprit n'en a pas besoin. Tel qu'un esprit séparé de l'ame & du corps voit tout, pénètre tout, peut-être présent à tout, tel que son intellect toujours de plus en plus & de degré en degré acquiert de nouvelles lumières, tel aussi notre esprit, moins illimité cependant, fait, en crise, des découvertes & des observations & augmente ses lumières & ses connoissances; il est, par sa nature, doué lui même de grandes vertus il peut & doit savoir beaucoup; il est, ainsi que tous les autres esprits, d'origine divine, il a les mêmes droits qu'eux, lui même, il s'approche de Dieu & y puise à la source.

*Fin*

# DE LA TRINITÉ.

---





## DE LA TRINITÉ.

---

**D**ieu dans la plénitude de son essence se nomme *Père*. *Création, Rédemption, Sanctification* sont comprises dans ce tout; c'est là la *trinité*; cette dénomination exprime sa puissance infinie. Dieu se manifesta par la création comme

*Père.*

Nous sommes l'ouvrage de la toute-puissance du *père*, une partie de sa volonté; nous sommes la parole: *il fut*, lorsque Dieu disoit: *qu'il soit!* cette parole: *qu'il soit!* étoit manifestation de la toute-puissance, un souhait au-dessus de notre pensée, une

volonté incompréhensible qui embrasse tous les millions d'êtres. De la volonté émana l'œuvre ; l'homme fut ; le *Père* le créa pour augmenter le nombre des créatures heureuses, il le mit en rapport avec la nature entière, il lui donna une ame qui put croître dans le bien mais qui d'un autre côté put négliger cette sublime mission ; l'homme devoit être libre ; c'étoit là son épreuve. Par la faculté de croître il pouvoit parvenir à un rapport plus intime avec Dieu, à un plus haut degré de bonheur ; par l'oubli de sa mission il pouvoit tomber ; l'homme prévariqua ; sa chute fut l'ouvrage de sa propre volonté qu'il négligea de subordonner à la volonté de Dieu. Le *Père* vit la dégradation de sa créature, il vit décheoir la partie de son souhait, *il fut* ; l'homme s'éloigna de la face divine, la justice de Dieu se manifesta & l'homme sentit sa misère ; toutefois le *Père* ne voulut pas que l'ouvrage de sa toute puissance fut perdu à jamais ; Dieu anima sa créature s'il est



permis de comparer comme nous aimons de préférence l'ouvrage de nos mains. D'après le sentiment nécessaire & intime de ses perfections il eut été contraire à la gloire de Dieu que l'ouvrage de ses mains périt. En vertu de sa toute-puissance il pouvoit sauver l'homme, il le voulut en vertu de sa miséricorde \*); Dieu ne seroit pas Dieu, il ne seroit pas parfaite s'il n'eut pu réparer ce qui avoit été perdu; il est infini & sans bornes, il dut trouver en lui même des

---

\*) Mais aussi est ce une vraie offense que de rejeter ou de négliger les moyens que sa miséricorde nous présente, c'est agir contre la gloire & les vœux de Dieu, c'est se rebeller contre lui; sans doute l'homme ne peut offenser Dieu ni lui ravir sa gloire aussi peu que Dieu peut être en colère ou respirer la vengeance; ces sortes d'expressions ne se rapportent pas à la conduite de Dieu mais à celle de l'homme; celui-ci se rend coupable de révolte & s'exposeroit à la colère & à la vengeance de Dieu, si ces sentimens n'étoient pas incompatibles avec la divinité.

moyens assurés pour sauver l'homme & pour le sanctifier, il dut nécessairement avoir en lui même la rédemption ou le fils, la sanctification ou le Saint-Esprit. — Fils & Saint Esprit sont les paroles de la rédemption & de la sanctification destinées à relever la puissance dégradée, cette œuvre de son fouhait & de sa volonté toute-puissante, à sa première dignité. La toute-puissance offrit à l'homme, pour ainsi dire, une partie d'Elle même & au moment qu'elle fut engendrée & promise, cette partie fut nommée

*Le fils.*

Un acte, une vertu de Dieu se plaça au milieu pour reconcilier l'homme avec la divinité. — Lorsqu'on parle du Père & du fils, plusieurs se figurent un monarque & l'héritier de son trône; c'est absolument faux; tant que le monarque est en vie l'héritier n'est rien; mais le fils de Dieu est Dieu, ainsi que le Père; sans le fils, le Père ne seroit pas Dieu, ne seroit pas tout puissant; ils ne font qu'un Dieu. Jésus

Christ dit lui même: *mon Père & moi nous ne sommes qu'un.* Si le fils n'étoit pas l'égal de Dieu le Père, il n'auroit pas les mêmes droits, il n'auroit pas pû relever l'homme déchû, ni produire une nouvelle création; si le fils n'étoit pas Dieu, si la rédemtion n'étoit pas en Dieu, la création auroit été perduë, Dieu auroit créé en vain & l'oeuvre de la création auroit été inutile; la création & la rédemtion ne pouvoient donc avoir qu'un seul & même Dieu pour auteur. Le Christ, le fils, cette substance en Dieu voulut la rédemtion; avant même qu'il vint au monde, le genre humain fut par lui relevé de sa chute, car la rédemtion étoit en Dieu. Il se dépouilla de sa divinité tout comme un Roi qui, en déposant le sceptre, renonce à sa dignité & participa à la foiblesse humaine; une volonté de Dieu se manifesta, il se fit une nouvelle création, l'esprit \*) l'engendra & Marie le mit au

---

\*) Ceci doit s'entendre de la divinité, en général & non d'une de ses facultés; le Christ fut

monde. — Plusieurs font choqués & se font des idées peu dignes de Jésus Christ, de ce que sous une forme misérable il ait paru dans ce monde, mais pouvoit il paroître autrement? Si Dieu se fut manifesté environné de toute sa gloire, nous n'aurions pu en soutenir l'éclat, nous n'aurions pu profiter des moyens de régénération, que dans cet appareil il nous eut présenté; l'homme, loin de prendre de la confiance en lui, eut péri d'effroi & de terreur. S'il eut paru sur la terre comme monarque comme un des puissans du monde, notre adhésion auroit été l'ouvrage de nos sens, ce qui ne devoit pas être, notre confiance en lui, notre recours à lui auroient été forcés & la véritable foi n'eut pas pu s'opérer; d'ailleurs le petit nombre de ceux qui se feroient, en quelque sorte, crûs ses égaux, se feroit seul rapproché du Christ,

---

engendré en vertu de sa propre volonté, il fut son propre créateur.

la foule des pauvres & des malheureux qui est déjà pénétrée d'un respect servile pour un roi, qui cependant a la même origine qu'elle, n'eut jamais pu s'imaginer que le salut offert par Jésus Christ put la regarder. — Sans doute la rédemtion eut pû se faire sans que le Christ eut revêtu la forme de l'homme, mais comment l'homme auroit-il pu l'apprendre? Comment auroit-il pû le croire & le concevoir? Jésus Christ voulut se charger des péchés de nos âmes; il prit une âme & un corps & c'est ainsi qu'il devint notre frère & qu'il put nous faire comprendre la rédemtion & nous la faire agréer. — Nos âmes sont sensibles & ouvertes aux impressions du bien, comme du mal; l'âme de Jésus-Christ étoit parfaite en tous points, elle étoit supérieure à la nôtre & plus noble qu'elle, elle n'étoit sensible qu'au bien, car le Christ fut engendré par l'esprit & non par la chair; il ne pouvoit avoir aucun désir sensuel, aucun penchant pour le mal; nos sensations sont

confuses, nous sommes incapables d'en rendre compte, incapables d'en déterminer la juste valeur : les sensations de Jésus Christ étoient claires, précises & ne tendoient qu'au bien. La sensibilité du Christ étoit beaucoup plus étendue que la nôtre ; nous ne sentons que nos propres foiblesses ; Jésus Christ, en vertu de son extrême sensibilité pour le bien, sentit tous les crimes du genre humain ; il ressentit les douleurs & les angoisses à un degré infiniment plus vif que nous, afin de pouvoir se charger de toutes nos angoisses ; il vivoit parmi les hommes pour les conduire au bien, moyennant nos imperfections son entre prise devint plus pénible, il endura des souffrances inouïes & mourut d'une mort ignominieuse \*). La mort du Christ n'étoit pas

---

\*) Le commun des chrétiens se forme au lieu d'idées élevées & sublimes des notions indignes & fausses de Jésus Christ ; il courbe la tête tandis qu'il devoit la lever & que, dans

essentiellement nécessaire pour consommer l'œuvre de la redemption; aussi a-t-elle été prédite par les prophètes, mais point promise par Dieu; si les hommes, lorsqu'il vivoit parmi eux, l'eussent reconnu & reçu pour leur médiateur, sa tâche eut été remplie & il eut déposé le corps, qu'il n'avoit revêtu que pour se manifester aux hommes \*). Ce n'est point l'œuvre de la redemption, mais bien la malice des hommes qui causa sa mort, toutefois étant mort, non pas d'une mort nécessaire, mais parce que les hommes l'avoient tué, il fallut qu'il résuscitât, pour mettre par sa résurrection

---

la conviction d'avoir un Dieu pour sauveur, il devoit être, se réjouir & se féliciter.

\*) La mort du Christ n'étoit pas comme la nôtre; car, quoique semblable à nous, il étoit homme d'une nature supérieure & engendré par l'esprit. En vertu de sa divinité, il se dépouilla de son enveloppe & il pouvoit le faire en qualité de créateur de lui même & de propriétaire de son corps.

le sceau à la vérité de sa doctrine & de sa religion; il fallut qu'il résuscitât, pour nous rendre attentifs à notre propre résurrection future, & pour engager l'homme de s'y préparer. — L'ame d'Adam avoit prévarié & c'est à elle que se rapporte le mérite de Jésus Christ; il prit sur lui la réintégration de nos ames déchuës & c'est pour elle que son ame devoit expier; c'est pourquoi il dit: *mon ame est dans une tristesse mortelle.* En nous appropriant le mérite de Jésus Christ, nous obtenons la force d'amortir la sensualité & de nous régénérer; les paroles: *revêtissés vous du nouvel homme* ne se rapportent point à l'esprit \*) mais à l'ame; il faut que le peu de bien qui nous a resté de notre nature primitive & qui git dans notre ame, soit renforcé par

Jésus

---

\*) L'esprit a souffert à la vérité aussi par la chute & il a perdu de sa dignité primitive & de son activité; mais lorsque l'ame est régénérée il rentre dans ses droits primitifs.



Jésus Christ; c'est lui qui nous a créé une seconde fois & nous a acquis les prérogatives des enfans de Dieu; c'est lui qui nous a donné le pouvoir de vaincre la sensibilité de notre ame par l'esprit & de devenir susceptibles d'un rapport plus intime avec Dieu.

Jésus Christ est médiateur, car dans l'ordre que les attributs de Dieu se sont manifestés, le fils se trouve au milieu.

Il est médiateur, car il se plaça au milieu entre Dieu & l'homme pour ramener celui-ci à Dieu.

Il est médiateur, car sa mission s'exerce sur la partie intermédiaire de l'homme, sur son ame.

Ainsi que la création du Père s'étendit sur toute la race humaine, la seconde création opérée par le fils, la redemption s'étendit sur tous les descendans d'Adam. Jésus Christ est semblable à un Roi qui offre ses immenses richesses à tous ses sujets; le trésor qui les renferme est ouvert mais nous avons besoin d'un guide qui nous en enseigne le chemin; ce guide est

*Le Saint. Esprit.*

C'est la sanctification, la troisième manifestation de la toute puissance divine, Dieu même; l'office du saint esprit est d'exhorter, de sanctifier & de guider. Sans le médiateur le saint esprit ne seroit pas venu à nous & sans le saint esprit nous ne reconnoissons pas le médiateur; c'est lui qui nous le fait connoître, c'est lui qui exhorte notre esprit & vivifie en nous le desir du bien; il opère sur notre esprit par la conscience, il nous rend-attentifs au penchant de notre ame pour le mal, à la chute de l'homme, à sa reconciliation avec Dieu; il nous fait sentir la nécessité de recourir au mérite de Jésus Christ, il nous confère la faculté de fixer nos regards sur lui & nous le montre \*). Sans doute le mérite de Jésus Christ est reverfible sur tous les hommes sans exception, mais autre chose est d'obtenir le pardon & autre chose d'en tirer parti; c'est

---

\*) L'esprit occasionne en nous des angoisses que Jésus Christ dissipe; celui-ci transmet la sensibilité de son ame pour le bien à la nôtre & dès lors le vieil homme ou le péché meurt dans nous.

à ceci que le saint esprit nous engage, il nous guide, il nous encourage, il nous excite à participer au mérite de Jésus Christ; mais pourroit il le faire, pourroit il concevoir l'œuvre de la redemption, pourroit il opérer sur notre esprit & pourroit il effectuer en nous la connoissance de nous même, pourrions nous n'être redevables qu'à lui seul des moyens de profiter du mérite de Jésus Christ, s'il n'avoit pas les mêmes droits que le père & le fils, s'il ne se trouvoit pas placé à la même hauteur, s'il n'étoit pas tout puissant, s'il n'étoit pas Dieu? L'Illumination est l'œuvre du saint esprit; s'il n'étoit Dieu, il ne pourroit porter dans notre esprit le flambeau de la vérité, les ténèbres ne peuvent éclairer les ténèbres; s'il ne prenoit part à l'office du Père & du fils il ne pourroit opérer sur nous; il est dans l'Essence de Dieu, il n'est pas un effet, un être subordonné à Dieu, il est Dieu même; pour nous sauver de ce mal entendu Jésus Christ lui même rend de lui un témoignage bien formel: *celui qui aura dit quelque chose contre le fils de l'homme, en obtiendra le pardon: mais celui qui aura*

parlé contre le saint esprit n'en obtiendra le pardon ni dans ce siècle ni dans celui qui est à venir. Lui résister, ne point se prêter aux impressions qu'il tâche de faire sur notre esprit; c'est fouler aux pieds la parole de Dieu, c'est là le péché contre le saint esprit, qui ne sera jamais pardonné & qui ne peut l'être \*)

*Toutepuissance ou Père*

*Coopération de la toutepuissance, redemption ou le fils.*

*Coopération de la toutepuissance, sanctification ou le Saint Esprit*

La toutepuissance c'est Dieu dans son ensemble; le fils & le saint esprit sont compris dans la toutepuissance. Dieu se manifeste aux hommes sous trois différentes dénominations, pour que notre esprit eut pour ainsi dire, quelque chose de palpable qui put l'occuper, & à quoi il put s'attacher. L'erreur qu'il y ait une différence

---

\*) Ce n'est que par le mérite de Jésus Christ que nous pouvons être sauvés; en refusant de nous y laisser conduire par l'esprit nous devons de toute nécessité être perdus.

de dignité & de grandeur dans la trinité, prend, en partie, sa source en ce que l'on nomme toujours Dieu le Père le premier, mais il faut considérer que la création, par laquelle Dieu s'est manifesté le premier, a dû précéder l'œuvre de la redemption & celle de la sanctification & que les dernières ne pourroient avoir lieu sans la première. La distinction qu'on fait entre le Père, le fils & l'esprit n'est pas en Dieu mais dans le rapport que la Divinité a établi entre elle & l'homme ; cette division devoit servir à nous faire comprendre les opérations que la toute-puissance a fait sur nous ; la chute de l'homme la rendit nécessaire & sans elle cette distinction n'auroit pas eu lieu. *Le fils procède du père & le saint esprit procède du père & du fils*, c'est à dire, à la création succède la redemption & aux deux précédentes succède la sanctification ; la première occasionna les deux suivantes & sans elle, celles-ci ne se peuvent comprendre.

En divisant la trinité en personnes & en assignant à chacune des offices différens, il est arrivé qu'on a attribué à l'une des opérations supérieures à celles de l'autre ; on a eu tort ;

l'on peut dire que tous les trois sont créateurs, car le fils & le saint esprit ont chacun fait une création spirituelle de façon que chacun a eu un office de père; ils opèrent ensemble & au même degré sur l'homme & l'un ne peut opérer sans l'autre; l'un sans l'autre n'est plus Dieu \*).

Qu'on se figure le père sans le fils & le saint esprit: il n'y aura point de redemption, point de salut pour nous; qu'on se représente le père & le fils sans le saint esprit: il y aura une création, une redemption, mais nous ne pouvons profiter de celle-ci, car qui pourroit guider notre esprit & l'engager d'y avoir recours? Qu'on se représente le Père & le saint esprit sans le fils; l'on sentiroit un desir, un penchant une opération sur son esprit, qui n'aboutiroit à rien; nous désirerions sans recevoir; il est par conséquent impossible de distinguer entre la triple essence de Dieu; tous les trois ont la même dignité, ils ne font qu'un Dieu.

---

\*) Tout comme, s'il est permis de se servir de cette comparaison, l'homme ne seroit pas homme s'il lui manquoit l'esprit, ou l'ame, ou le corps.

Il ne suffit pas que la redemption & la sanctification se soient manifestées, si l'homme veut en jouir, s'il veut s'approcher de Dieu, il faut qu'il se les approprie & c'est ce qu'il fait en subordonnant sa volonté à celle de Dieu; s'il se conforme à la volonté de l'être suprême, il s'en suivra la connoissance de lui même, puis le desir ardent, puis la prière & la redemption; à celle-ci il ne sauroit parvenir qu'en vertu de la sanctification que le saint esprit a opérée en lui.

Il y a des hommes qui se contentent de reconnoître Dieu comme Père & qui croient que cela leur suffit, ce sont les naturalistes; ils contemplent les œuvres de la création, ils jugent qu'un être supérieur doit en être l'auteur & c'est ainsi qu'ils croient en Dieu; mais telle croyance est imparfaite, elle est l'ouvrage de leur raison & de leur intelligence, mais point une foi vive opérée par le saint esprit. S'ils n'agrément pas le Christ ils ne parviendront pas au Père & ne le connoissent point; ils admirent la création du Père, mais ils ne participent point à la création du fils. Quiconque ne connoit & n'adore Dieu que comme l'auteur de la

nature, ne le connoit ni ne l'adore comme il faut ; il l'adore comme le payen adore l'idole dont il attend du bien. — Par la chute l'homme fut entièrement séparé de Dieu ; si le Christ n'eut pas été promis & envoyé , la nature seroit exposée à nos regards sans que nous puissions nous élever vers son auteur, sans que nous puissions songer à lui ; il n'y a que le mérite du Christ qui nous en a procuré la faculté & les moyens, de façon que ceux même, qui rejettent la redemption & la sanctification, jouissent de la révélation, mais c'est un mystère pour eux, car ils ne s'en apperçoivent point ; c'est un mets qu'ils flairent mais dont ils ne goutent pas ; ce qu'il y a de certain, c'est que, sans la redemption, à laquelle toute la famille humaine participe, nul ne penseroit à Dieu nul n'y croiroit.











